

## LE LIVRE DU CIEL Tome 20 (DEUXIÈME PARTIE pages 61-120)

Rappel de la créature à l'ordre, à la place et au dessein  
pour lesquels Dieu l'a créée

Traduction Jean-Claude Lemyze

**Luisa Piccarreta**

« La Petite Fille de la Divine Volonté »

**3 décembre 1926 - Comment la Divine Volonté éclipse l'Humanité de Jésus dans l'âme. Comment la volonté humaine met une distance entre Dieu et l'âme. Comment nous sommes des rayons de lumière sortis de Dieu. Comment l'emprisonnement de Jésus symbolise la prison de la volonté humaine.**

Poursuivant dans mon état habituel d'abandon dans mon adorable Fiat suprême, je soupirais après Jésus, mon très grand Bien. Dans cette lumière infinie du Vouloir éternel dont les frontières sont invisibles – sans commencement ni fin – j'étais tous yeux pour voir si je pouvais apercevoir celui que j'attendais avec tant d'impatience. Et Jésus, pour calmer mon agitation, sortit de moi et je lui dis : « Mon Amour, comme tu me fais lutter et soupirer pour ton amour – tu attends vraiment le moment où je n'en peux plus. Ce qui montre clairement que tu ne m'aimes plus comme avant. Pourtant, tu m'as dit que tu m'aimeras de plus en plus, que tu seras toujours avec moi, et maintenant tu me laisses parfois même durant un jour entier en proie à ma souffrance et sous la pression de ta privation, seule et abandonnée.

Jésus m'interrompit et me dit : *Ma fille, courage, ne désespère pas – je ne te quitte pas. Et c'est si vrai que c'est toujours de l'intérieur de toi que je viens pour passer un peu de temps avec toi ; et si tu ne me vois pas toujours, c'est pour te permettre de suivre l'acte unique de ma Volonté qui contient tous les actes ensemble. Ne vois-tu pas que la lumière de mon Vouloir suprême s'écoule de ton cœur, de ta bouche, de tes yeux, de tes mains et de tes pieds – de ton être tout entier ? Mon Vouloir m'éclipse en toi et tu ne me vois pas toujours parce que, étant infini – ce que n'est pas mon Humanité – il a la puissance de m'éclipser et j'aime cette éclipse de mon Vouloir suprême ; et, de l'intérieur de toi, je vois ton envol, tes actes dans le divin Fiat. Si je me faisais toujours voir pour passer du temps avec moi pour jouir de ma douce et aimable présence, tu ne t'occuperais que de mon Humanité ; nous échangerions notre amour et tu n'aurais pas le cœur de me quitter pour suivre le vol de ma Volonté dans la Création et dans les actes mêmes que mon Humanité a accomplis dans la Rédemption. Par conséquent, pour te permettre d'accomplir la mission qui t'a été confiée, pour te rendre plus libre, je reste caché en toi pour suivre tes actes dans le Fiat éternel. As-tu oublié que c'est ce que j'ai dit à mes Apôtres eux-mêmes – qu'il était nécessaire qu'ils se détachent de mon Humanité qu'ils aimaient tant et ne pouvaient pas quitter ? Cela est si vrai que tant que j'ai vécu sur terre, ils ne m'ont pas quitté pour parcourir le monde, prêcher*

[61]

*l'Évangile et faire connaître ma venue sur la terre. Mais après mon départ pour le ciel, investis de l'Esprit divin, ils reçurent cette force de quitter la région pour faire connaître les biens de la Rédemption et même offrir leur vie par amour pour moi. Ainsi, mon Humanité aurait été un obstacle à la mission de mes Apôtres. Je ne dis pas que c'est ce qui se passe avec toi parce qu'entre toi et moi, il n'y a pas cet obstacle. En fait, un obstacle survient lorsque deux êtres sont séparables ; mais lorsqu'ils se sont tellement identifiés l'un à l'autre que l'un vit dans l'autre, l'obstacle disparaît, parce que partout où l'un peut aller, l'autre se trouve également. Aussi, comme ils sont ensemble, l'une peut aller sans effort partout où elle veut puisque le bien-aimé est en elle et la suit partout. Je dis simplement que l'éclipse survient souvent à cause de la forte lumière de ma Volonté qui, en te dominant toi et mon Humanité en toi, elle nous éclipse et nous fait suivre ses actes. Cela ne veut pas dire que je ne t'aime plus comme avant et que je peux être sans toi – pas du tout. Au contraire, ma Volonté te donne l'amour éternel et total de ton Jésus, et en se plaçant autour de moi comme un mur avec sa lumière, elle ne permet pas, même pour un seul instant, que je puisse m'éloigner de toi.*

*Sais-tu ce qui crée une distance entre Dieu et l'âme ? La volonté humaine ! Chacun de ses actes est un pas de distance entre le Créateur et la créature. Plus la volonté humaine opère, plus l'âme s'éloigne de celui qui l'a créée ; elle le perd de vue ; elle déchoit de son origine ; elle brise tous les liens avec la céleste Famille. Imagine qu'un rayon de soleil puisse se détacher du centre de sa sphère : en s'éloignant du soleil, il se sent disperser la lumière et s'écarter au point de perdre complètement de vue le soleil ; ce rayon disperse toute sa lumière et devient ténèbres. Converti en ténèbres, ce rayon sent en lui un mouvement de vie, mais il n'est plus capable de donner la lumière, car il n'en possède plus ; par conséquent son mouvement, sa vie, ne peuvent que répandre une profonde obscurité. Telles sont les créatures – des rayons de lumière sortis de la sphère du Soleil de la Divinité : en s'éloignant de la Volonté, ils se vident de lumière parce qu'il appartenait à ma Volonté de préserver la lumière de ces rayons ; et ils se transforment alors en ténèbres. Oh ! si tous savaient ce que signifie ne pas faire ma Volonté – Oh ! Comme ils prendraient soin de ne pas laisser le poison de la volonté humaine, destructeur de tout bien, entrer en eux.*

Après quoi je suivis mon Jésus passionné dans sa douloureuse prison. Attaché d'une façon barbare à une colonne, il ne pouvait se tenir droit et, les jambes pliées, il oscillait de gauche à droite. M'accrochant à ses genoux pour le maintenir droit, je remplaçai ses cheveux qui couvraient son adorable visage tout couvert encore des crachats qui le salissaient. Oh ! comme j'aurais voulu le détacher, le délivrer de cette position si douloureuse et humiliante. Et mon prisonnier Jésus, tout affligé, m'a dit : *Ma fille, sais-tu pourquoi j'ai permis d'être mis en prison au cours de ma Passion ? Pour libérer l'homme de la prison de sa volonté humaine. Vois combien cette prison est horrible. C'était un endroit étroit contenant les déchets et les*

[62]

excréments des créatures ; la puanteur était intolérable, l'obscurité épaisse – ils ne m'ont même pas laissé une petite lampe. Ma position était insoutenable – couvert de crachats, les cheveux en désordre, souffrant de tous mes membres, attaché sans même pouvoir me tenir bien droit, je ne pouvais rien faire, pas même écarter les cheveux de mes yeux. Cette prison est l'image véritable de la prison formée par la volonté humaine des créatures. La puanteur qui en émane est horrible, l'obscurité épaisse ; bien souvent, il ne leur reste même pas la petite lampe de la raison. Elles y sont toujours agitées, dérangées, salies par les plus misérables passions. Oh ! combien il faudrait pleurer sur cette prison de la volonté humaine ; avec quelle force je ressentais, dans cette prison, le mal qu'elle avait fait aux créatures. Ma douleur était si grande que je versais des larmes amères et priais mon Père céleste de libérer les créatures de cette prison, si douloureuse et ignominieuse. Toi aussi, prie avec moi que les créatures puissent se libérer de leur volonté.

### **6 décembre 1926 - Pacte entre Jésus et l'âme. Comment un acte ne peut être appelé parfait que lorsque la Divine Volonté y règne.**

Ce matin, il me semblait que mon doux Jésus ne m'avait pas fait travailler autant pour sa venue ; il a même passé beaucoup de temps avec moi, ce qu'il n'avait pas fait depuis longtemps. En fait, lorsqu'il vient, sa visite est toujours très courte et il ne me laisse pas beaucoup de temps pour lui parler. C'est lui seul qui parle pour me dire ce qu'il veut, ou alors il me parle sans arrêt de la lumière éternelle de son Vouloir, si bien que Jésus lui-même demeure éclipsé dans cette lumière, et moi avec lui. Et nous nous perdons de vue tous les deux, parce que cette lumière est si forte et si éblouissante que la petitesse et la faiblesse de ma vue ne peuvent la soutenir ; par conséquent, je perds tout – et également Jésus. Aujourd'hui, lorsqu'il était avec moi, son agitation était telle que son Cœur battait très fort. Inclinant sa poitrine contre la mienne, il me fit sentir l'ardeur de ses battements et, approchant ses lèvres des miennes, il versa en moi une partie de ce feu qui le brûlait. C'était comme un feu liquide, mais très doux, d'une douceur indescriptible. Cependant, parmi ces petits ruisseaux qui coulaient de sa bouche dans la mienne comme de petites fontaines, il y avait des filets d'amertume que l'ingratitude humaine envoyait dans le Cœur de mon doux Jésus. Il y a longtemps que Jésus n'avait pas fait ce qu'il avait l'habitude de faire presque chaque jour.

Après avoir déversé en moi ce qu'il avait dans son très saint Cœur, il me dit : *Ma fille, nous devons faire un pacte – que tu ne dois rien faire sans moi et que moi, je ne dois rien faire sans toi.*

Et moi : « Mon Amour, c'est merveilleux, j'aime ce pacte – de ne rien faire sans toi. Et lorsque tu ne viens pas, que dois-je faire ? Je dois alors rester oisive, mais tu placeras alors ta Volonté dans la mienne et je serai alors incapable de faire quelque chose que tu ne veux pas. Ainsi, tu gagneras toujours et tu feras tout ce que tu veux – et sans moi. » Et Jésus, toute bonté, reprit la parole : *Ma fille, lorsque je ne viens pas, tu ne dois pas rester sans rien faire – non, non ; tu dois continuer à faire ce que nous* [63]

*faisons ensemble – ce que j'ai dit que je voudrais que tu fasses. Cela ne veut pas dire faire des choses sans moi, parce qu'elles se sont déjà passées entre toi et moi et c'est alors comme si tu les faisais toujours avec moi. De plus, ne veux-tu pas que je gagne toujours ? La victoire de ton Jésus est aussi ta victoire ; ainsi, en gagnant, tu perds ; en perdant, tu gagnes. Cependant, sois certaine que je ne ferai rien sans toi. C'est pourquoi je t'ai placée dans ma Volonté avec ma Lumière, ma Sainteté, mon Amour, ma Force – afin que, si tu veux ma Lumière, ma Sainteté, mon Amour, ma Force, tu puisses en disposer et prendre la Lumière que tu veux, et la Sainteté, l'Amour, la Force que tu veux posséder. Comme il est beau de voir que tu possèdes mes biens, ce qui me permet de ne rien faire sans toi. Je ne peux conclure ces pactes qu'avec une créature en qui ma Volonté domine et règne.*

Après quoi je faisais mes actes habituels dans le suprême Fiat et pensais que je voulais cacher mon petit amour, ma maigre adoration, et tout ce que je pourrais faire, dans le premier acte qu'Adam avait fait lorsqu'il possédait l'unité de la lumière de la Divine Volonté, et aussi dans les actes de la Maman Reine, qui étaient tous parfaits. Et mon Jésus adoré ajouta : *Ma fille, ce n'est que lorsqu'un acte enferme en lui-même tous les autres actes ensemble – qu'il peut être appelé parfait. Et seule ma Volonté contient cet acte parfait – qui d'un seul acte produit tous les actes imaginables existant au ciel et sur la terre. Cet acte unique de ma Volonté est symbolisé par une fontaine : cette fontaine est unique, mais d'elle sortent les mers, les rivières, le feu, la lumière, le ciel, les étoiles, les fleurs, les montagnes et la terre. Tout sort de cette unique fontaine. Or Adam, dans son état d'innocence, et la Reine souveraine, en possédant ma Volonté, lorsqu'ils aimaient, enfermaient dans cet amour adoration, gloire, louange, bénédictions et prière. Rien ne manquait à leur plus petit acte où coulait la multiplicité des qualités d'un acte unique de mon Vouloir suprême qui les faisait embrasser toutes choses ; ainsi, en un seul acte, ils donnaient à leur Créateur tout ce qui lui convenait. S'ils aimaient, s'ils adoraient ; s'ils adoraient, ils aimaient. Les actes isolés qui n'embrassent pas tous les actes ensemble ne peuvent pas être appelés parfaits – ce sont de maigres actes de la volonté humaine. Et par conséquent, c'est uniquement dans le Fiat que l'âme peut trouver la vraie perfection dans ses actes et offrir un acte divin à son Créateur.*

### **8 décembre 1926 - Comment celle qui vit dans la Divine Volonté est l'écho et le petit soleil. Comment ces écrits viennent du Cœur de Notre-Seigneur. Les œuvres de Notre-Seigneur sont des voiles qui cachent la noble Reine de la Divine Volonté.**

Je faisais mes actes habituels dans le Vouloir éternel et mon toujours aimable Jésus bougea en moi et me dit : *Ma fille, tu es notre écho. Lorsque tu entres dans notre Volonté pour aimer, louer, demander la venue de notre Royaume, nous entendons en toi l'écho de notre amour, l'écho de notre gloire, l'écho de notre Fiat qui veut venir régner sur terre, qui veut être prié encore et encore, et pressé de venir régner sur la terre comme il règne* [64]

au ciel. Et lorsque tu parcours toute la Création pour y suivre les actes de la Volonté suprême, nous entendons ton écho dans la mer, dans les vallées, sur les montagnes, dans le soleil, dans les cieux et dans les étoiles – en toutes choses. Que cet écho est beau – il est notre écho qui résonne en toutes nos choses. Dans cet écho, nous entendons celui de notre voix, le mouvement de nos œuvres, la trace de nos pas, les mouvements et les battements de notre Cœur, et nous faisons nos délices de ta petitesse lorsque dans ton écho, tu imites notre voix, tu copies les mouvements de nos œuvres, tu imites le bruit de nos pas, et tu aimes avec nos propres battements de Cœur.

Puis, en soupirant, il ajouta : *Ma fille, si le soleil avait la raison et voyait une plante, un être qui voulait devenir soleil, il augmenterait sa lumière, sa chaleur et tous ses effets sur cet être pour le faire devenir soleil. Et même alors, il ne refuserait pas sa lumière et ses effets sur les autres êtres – car c'est dans la nature de la lumière de se diffuser et de faire du bien à tous, quels qu'ils soient – et l'être fortuné qui recevrait tout ensemble tous les reflets et tous les biens que le soleil contient, deviendrait soleil. Quelle gloire, quelle satisfaction le soleil ne connaîtrait-il pas en étant capable de former un autre soleil ? La terre entière, depuis bien des siècles, n'a jamais reçu autant de gloire, autant d'amour, en recevant ses nombreux effets, que cet être qui serait devenu soleil.*

*En vivant dans notre Fiat, l'âme ne fait qu'imiter son Créateur et le Soleil éternel consacre tous ses reflets sur elle, de telle sorte qu'elle devient le petit soleil à la ressemblance du Soleil divin. Cela n'était-il pas précisément notre dessein en disant : 'Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.' Créer l'homme sans qu'il doive être comme nous et porter en lui l'image de celui qui l'a créé, cela ne serait ni convenable ni digne d'une œuvre de nos mains ; ce ne serait pas non plus digne de la Puissance de ce souffle régénérateur sorti de notre sein que de générer un être différent de nous. Que dirait-on d'une mère qui générerait non pas un enfant avec des yeux, une bouche, des mains, des pieds, et qui lui ressemblerait en tout – plus petit qu'elle, mais sans que lui manque un seul des organes de la mère – mais qui générerait une plante, un oiseau, une pierre, toutes choses qui lui sont dissemblables ? Ce serait incroyable – contre nature et indigne pour une mère qui n'aurait pas été capable d'infuser son image et tous ses membres dans son nouveau-né. Si toutes les choses génèrent et forment des choses qui leur ressemblent, c'est bien plus encore ce que fait Dieu, premier Générateur, dont l'honneur et la gloire en formant les créatures étaient de créer des êtres à sa ressemblance. Par conséquent, ma fille, que ton envol dans ma Volonté soit continu afin qu'elle puisse concentrer ses rayons sur toi pour qu'en te traversant, elle puisse faire de toi son petit soleil.*

Après quoi je me sentais fatiguée et sans pouvoir me résoudre à écrire ce que mon Jésus adoré m'avait dit. Et Jésus, à ma surprise, pour me donner la volonté et la force de le faire, me dit : *Ma fille, ne sais-tu pas que nos écrits viennent du tréfonds de mon Cœur et que je fais couler en* [65]

*eux la tendresse de mon Cœur pour toucher ceux qui les liront, et la fermeté de mon discours divin pour les fortifier dans les vérités de ma Volonté ? Dans toutes les paroles, les vérités, et tous les exemples que je te fais écrire, je fais couler la dignité de ma céleste sagesse, de telle sorte que ceux qui les lisent ou qui les liront, s'ils sont en grâce, vont ressentir en eux ma tendresse, la fermeté de ma parole et la lumière de ma sagesse ; et comme entre des aimants, ils seront entraînés dans la connaissance de ma Volonté. Quant à ceux qui ne sont pas en grâce, ils ne pourront nier que c'est une lumière ; et la lumière fait toujours du bien, elle ne fait jamais de mal ; elle illumine, elle réchauffe, elle fait découvrir les choses les plus cachées et porte à les aimer. Qui peut dire que le soleil ne lui fait pas de bien ? Personne. Plus que le soleil, je fais sortir ces écrits de mon Cœur pour qu'ils puissent faire du bien à tous. C'est pourquoi je m'intéresse tant à ce que tu écris – à cause du grand bien que je veux faire à la famille humaine ; si bien que je les considère comme mes propres écrits, parce que je suis toujours celui qui dicte et tu es la petite secrétaire de la longue histoire de ma Volonté.*

Je suivais ensuite dans la Divine Volonté tout ce que mon doux Jésus avait fait lorsqu'il était sur terre dans son Humanité, et je demandais en chacun de ses actes que son Fiat soit connu et qu'il vienne régner en triomphe parmi les créatures. Et mon très grand Bien, bougeant en moi, me dit : *Ma fille, tout comme la Création est un voile qui cache ma Volonté, de la même manière, mon Humanité et toutes mes œuvres, mes larmes et mes souffrances sont autant de voiles qui cachent mon Fiat suprême. Il régnait dans mes actes, triomphant et dominateur, et il posa les fondations dans le but de venir régner dans les actes humains des créatures. Mais sais-tu qui déchire ces voiles pour le laisser venir dominer dans son cœur ? Celle qui le reconnaît en chacun de mes actes et l'invite à sortir. Elle déchire le voile de mes œuvres, elle entre en elles, elle reconnaît la noble Reine et elle la prie – elle la presse de ne plus rester cachée ; et lui ouvrant son cœur, elle l'invite à entrer. Elle déchire le voile de mes larmes, de mon Sang, de mes souffrances, le voile des Sacrements, le voile de mon Humanité et en s'y soumettant, elle l'implore de ne plus rester voilée, mais de se faire reconnaître comme Reine – ce qu'elle est – afin d'établir son empire et de former les enfants de son Royaume. D'où la nécessité d'aller partout dans notre Vouloir et dans toutes nos œuvres pour trouver la noble Reine de notre Volonté cachée en elles, et la prier de se dévoiler, de sortir de ses appartements afin que tous puissent la connaître et la laisser régner.*

**10 décembre 1926 - Comment la Divine Volonté est un acte continu qui jamais ne cesse. Comment la Vierge se laisse dominer par cet acte et lui laisse former sa vie en elle. Comment, au ciel, durant les fêtes de la Vierge, ils célèbrent la Divine Volonté.**

Mon pauvre esprit baignait dans la mer infinie du Vouloir éternel, et mon adorable Jésus montra, tel le plus grand des prodiges, comment sa très Sainte Volonté, tout en étant aussi immense, se restreignait dans la [66]

créature en restant immense, afin de la dominer et de former sa vie en elle. La créature qui restait immergée sous un acte continu de cette Divine Volonté était le miracle des miracles et le prodige jusqu'alors inconnu. Et mon aimable Jésus, toute bonté, me dit : *Très chère fille de ma Volonté, tu dois savoir que seule mon Vouloir possède un acte continu qui jamais ne cesse. Cet acte est plein de vie et donne par conséquent la vie à tout ce qui est ; il préserve et maintient l'équilibre en lui-même et en toutes choses. Lui seul peut se vanter de posséder cet acte continu de toujours donner la vie et d'aimer toujours – sans jamais cesser un seul instant. Mon Humanité elle-même, si elle possède cet acte continu, c'est parce que coulait en elle l'acte continu du Fiat suprême. Combien de temps la vie de mon Humanité a-t-elle duré sur la terre ? Elle fut extrêmement courte. Dès qu'elle eut accompli ce qui était nécessaire pour la Rédemption, je suis parti vers la Patrie céleste et mes actes sont restés. Mais s'ils restaient, c'est parce qu'ils étaient animés par l'acte continu de ma Volonté. Par contre, ma Volonté ne s'en va jamais ; elle est toujours à sa place, préexistante, sans jamais interrompre son acte de vie sur tout ce qui est sorti d'elle. Oh ! si ma Volonté quittait la terre et toutes les choses créées, elles perdraient toute la vie et retourneraient au néant. Car ma Volonté a créé toutes choses à partir de rien et si elle se retirait, elles perdraient toutes leur existence.*

*Veux-tu savoir qui est celle qui se laissa dominer par cet acte continu de ma suprême Volonté et qui, sans jamais donner vie à sa volonté propre, a reçu cet acte continu de vie de la Divine Volonté, de manière à former en elle une vie pleinement divine et à la ressemblance de son Créateur ? Ce fut la céleste et souveraine Reine. Dès le premier instant de son immaculée Conception, elle reçut cet acte de vie de la Divine Volonté, pour le recevoir ensuite continuellement durant toute sa vie. Ce fut le très grand prodige, le miracle inouï : la vie de la Divine Volonté dans l'Impératrice du ciel. En fait, un seul acte de vie de ce Fiat peut créer des cieux, des soleils, des mers, des étoiles et tout ce qu'il veut ; ainsi, tous les actes humains placés devant un seul acte de ma Volonté sont comme autant de gouttes d'eau qui se dissolvent dans l'océan, comme autant de petites flammes devant le soleil, comme autant d'atomes dans le grand espace de l'univers. Imagine alors toi-même à quelle hauteur doit être la Reine immaculée avec cette vie d'acte continu de Divine Volonté en elle – une Vie divine, une Volonté immense et éternelle qui possède tous les biens possibles et imaginables.*

*Par conséquent, dans toutes les fêtes où l'Église honore ma Maman, le ciel tout entier célèbre, glorifie, loue et remercie la suprême Volonté, parce qu'il voit sa Vie en elle – la cause première par laquelle elle a obtenu le Rédempteur tant attendu ; et parce que ce Fiat avait la vie qui régnait et dominait en elle, le ciel se trouve en possession de la Jérusalem céleste. C'est précisément la Divine Volonté formant sa vie dans cette Créature d'excellence qui a ouvert le ciel qui avait été fermé par la volonté humaine. C'est donc avec justice que lorsqu'ils célèbrent la Reine, ils célèbrent le Fiat suprême qui a créé sa Reine, a régné en elle, formé sa vie et est la cause première de son bonheur éternel. Ainsi, une créature qui permet [67]*

*à ma Volonté de dominer et lui laisse le champ libre pour former sa vie en elle, est le plus grand des prodiges. Elle peut toucher le ciel et la terre, et Dieu lui-même, comme si elle ne faisait rien alors qu'elle fait tout, et elle seule peut obtenir les choses les plus importantes, abattre tous les obstacles, et faire face à n'importe quoi parce qu'une Divine Volonté règne en elle. Et tout comme la toute-puissance du Fiat dans la créature était nécessaire pour demander la Rédemption, et que mon Humanité, qui possédait cette Puissance, était nécessaire pour la former, de la même manière, pour demander la venue du Royaume de mon Fiat lui-même une autre créature était nécessaire qui le laisserait demeurer en elle et lui donnerait le champ libre pour former sa vie afin que ma Volonté elle-même, à travers cette créature, puisse accomplir l'unique et le plus important prodige – sa venue pour régner sur la terre comme au ciel. Et parce que c'est la chose la plus importante et qui rétablira l'équilibre dans la famille humaine, je fais en toi de grandes choses. Je centralise en toi tout ce qu'il est nécessaire et convenable de connaître sur ce Royaume : le grand bien qu'il veut donner, le bonheur de ceux qui vivent en lui, sa longue histoire, sa longue souffrance – et durant bien des siècles, parce qu'il veut venir régner parmi les créatures pour les rendre heureuses, elles ne lui ouvrent pas les portes, elles ne languissent pas après lui, elles ne l'invitent pas ; et ne le connaissent pas alors qu'il est présent parmi elles. Seule une Divine Volonté pouvait supporter avec une invincible patience d'être parmi les créatures et de leur donner la vie sans être connue. Ma Volonté est grande, éternelle et infinie, et veut faire, là où elle règne, des choses dignes de sa grandeur, de sa Sainteté et de la Puissance qu'elle contient. Par conséquent, ma fille, sois attentive – il ne s'agit pas d'une chose quelconque ou de former une sainteté, mais de former un Royaume pour mon adorable Divine Volonté.*

**12 décembre 1926 - Lamentation de Jésus dans sa Passion en voyant sa tunique tirée au sort. Comment Adam, avant le péché, était habillé de lumière et a éprouvé le besoin de se couvrir après avoir péché.**

*Je faisais mes actes habituels dans le Fiat suprême et mon Jésus adoré sortit de moi et me dit : *Ma fille, au cours de ma Passion, une lamentation est sortie de moi des profondeurs de mon Cœur tourmenté avec une immense tristesse : 'Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique.'* Combien j'ai souffert de voir mes vêtements partagés entre mes bourreaux, et ma tunique tirée au sort. C'était le seul objet que je possédais et qui m'avait été donné, avec tant d'amour, par ma douloureuse Maman ; et maintenant, non seulement ils m'en dépouillaient, mais ils en faisaient un jeu. Mais sais-tu ce qui me transperçait le plus ? Dans ces vêtements, Adam me devenait présent, revêtu du vêtement de l'innocence et couvert de l'invisible unique de ma suprême Volonté. En le créant, la Sagesse incréée agit mieux qu'une mère très aimante ; plus qu'avec une tunique, elle le revêtit de la lumière éternelle de ma Volonté – un vêtement qui n'est pas susceptible d'être défait, divisé ou enlevé ; un vêtement [68]*

qui devait servir à l'homme de préserver en lui l'image de son Créateur, les dons qu'il avait reçus et qui devaient le rendre admirable et saint en toutes choses. De plus, il était ainsi revêtu du vêtement de l'innocence. Et Adam, en Éden, par ses passions, a divisé les vêtements d'innocence et tiré au sort la tunique de ma Volonté – un vêtement incomparable et d'une radieuse lumière.

Ce que fit Adam en Éden a été répété sous mes yeux sur le Mont du Calvaire. En voyant mes vêtements divisés et ma tunique tirée au sort – symbole du vêtement royal donné à l'homme, ma souffrance était si intense que j'en ai fait une lamentation. J'y voyais les créatures, faisant leur propre volonté et tirant ma Volonté au sort, et toutes les fois où elles divisent le vêtement d'innocence par leurs passions. Tous les biens sont enclos en l'homme en vertu de ce vêtement royal de la Divine Volonté ; une fois tirée au sort, l'homme n'est plus couvert, il perd tous les biens parce qu'il lui manque le vêtement qui les gardait enclos en lui. Ainsi, aux nombreux maux que font les créatures en faisant leur propre volonté, elles ajoutent le mal irréparable de tirer au sort le vêtement royal de ma Volonté – un vêtement qui ne peut pas être remplacé par un autre vêtement.

Ensuite, mon doux Jésus se montra lui-même en train de placer ma petite âme dans un soleil, et de me maintenir de ses saintes mains dans cette lumière qui, me couvrant complètement en dehors comme en dedans, m'empêchait de voir autre chose que de la lumière. Et mon Bien adoré ajouta : *Ma fille, en créant l'homme, la Divinité l'a placé dans le Soleil de la Divine Volonté, et toutes les créatures avec lui. Ce Soleil servait de vêtement non seulement à son âme, mais ses rayons couvraient également son corps de sorte que plus qu'un vêtement, ils le rendaient si beau et si magnifiquement vêtu que jamais ni rois ni empereurs ne furent revêtus d'une aussi resplendissante lumière. Ceux qui disent qu'avant de pécher Adam était nu, se trompent. C'est faux, faux. Si toutes les choses que nous avons créées sont toutes ornées et vêtues, celui qui était notre joyau et pour qui toutes choses furent créées – ne devait-il pas avoir le plus beau vêtement et le plus bel ornement de toutes ? Il convenait donc qu'il reçût le magnifique vêtement de la lumière du Soleil de notre Volonté ; et comme il possédait ce vêtement de lumière, il n'avait pas besoin de vêtements matériels pour se couvrir. En se retirant du divin Fiat, la lumière se retira elle aussi de son âme et de son corps ; il perdit son magnifique vêtement et, ne se voyant plus entouré de lumière, il se sentit nu. Honteux de voir qu'il était seul à être nu parmi toutes les choses créées, il sentit le besoin de se couvrir et se servit de choses superflues, de choses créées, pour couvrir sa nudité. Cela est si vrai qu'après la très grande tristesse de voir mes vêtements partagés et ma tunique tirée au sort, mon Humanité ressuscitée n'a pas pris d'autres habits et je me suis revêtu du très resplendissant vêtement du Soleil de ma suprême Volonté. C'était le même vêtement que possédait Adam lorsqu'il fut créé parce que pour ouvrir le ciel, mon Humanité devait porter le vêtement de la lumière du Soleil de ma suprême Volonté – un vêtement royal ; et comme il mettait entre mes* [69]

*mains l'empire et l'insigne de Roi, j'ai ouvert le ciel à tous les rachetés ; et me présentant devant le Père céleste, je lui offrais les vêtements de sa Volonté, entiers et magnifiques, avec lesquels mon Humanité était couverte afin de lui faire reconnaître comme nos enfants tous les rachetés. Ainsi, en même temps qu'elle est vie, ma Volonté est le vêtement véritable de la création de la créature et possède par conséquent tous les droits sur elle. Mais que font-elles pas pour échapper à cette lumière ? Aussi, reste dans ce Soleil de mon éternel Fiat et je t'aiderai à te maintenir dans cette lumière.*

En entendant cela, je lui dis : « Mon Jésus et mon Tout, comment est-ce possible ? Si Adam dans l'état d'innocence n'avait pas besoin de vêtements parce que la lumière de ta Volonté était plus qu'un vêtement, la Reine souveraine, cependant, possédait ta Volonté tout entière et tu étais toi-même ta propre Volonté ; cependant, ni toi ni la céleste Maman ne portaient des vêtements de lumière et vous aviez tous deux des vêtements de matière pour vous couvrir. Pourquoi cela ? » Et Jésus poursuivit en disant : *Ma fille, ma Maman et moi avons établi des liens fraternels avec les créatures ; nous sommes venus relever une humanité déchue et avons par conséquent adopté les misères et les humiliations où elle était tombée afin d'expié pour les créatures au prix de notre vie. Si elles nous avaient vus revêtus de lumière, qui aurait osé nous approcher et nous fréquenter ? Et au cours de ma Passion, qui aurait osé me toucher ? La lumière du Soleil de ma Volonté les aurait aveuglés et terrassés. Je devais par conséquent faire un plus grand miracle en cachant la lumière dans le voile de mon Humanité et apparaître comme un des leurs, parce que mon Humanité représentait non pas Adam innocent, mais Adam déchu, et je dus alors me soumettre à ses maux, les prenant sur moi comme s'ils étaient les miens afin d'expié pour eux devant la divine Justice. Mais en ressuscitant après la mort, représentant Adam innocent, le nouvel Adam, j'arrêtai le miracle de garder cachés les vêtements du Soleil resplendissant de ma Volonté dissimulés sous le voile de mon Humanité, et je suis resté revêtu d'une très pure lumière ; et c'est avec ce vêtement royal éblouissant que j'ai fait mon entrée dans la Patrie céleste, laissant la porte ouverte, qui était demeurée fermée jusqu'alors, pour laisser entrer ceux qui m'avaient suivi. Par conséquent, en ne faisant pas notre Volonté, il n'y a pas de bien que la créature ne perde, et il n'y a pas de mal que la créature n'acquière.*

**15 décembre 1926 - La petite note d'amour. Comment chaque acte de la Volonté de Dieu accompli par la créature est plus qu'un acte de béatitude.**

Je poursuivais ma ronde dans la Création afin de suivre la suprême Volonté dans toutes les choses créées ; mais en faisant cela, je me disais : « Quel bien est-ce que je fais, quelle gloire est-ce que je rends à cet adorable Fiat en parcourant toutes les choses créées, comme pour en faire la revue et placer en elles juste un petit 'Je vous aime' ? Qui sait si cela ne pourrait pas être une perte de temps. » Je pensais cela lorsque mon doux Jésus bougea en moi et me dit : *Ma fille, dans la Création, la Divinité a* [70]

bilocalisé sa Volonté dont l'une est demeurée avec nous pour être notre régime, notre joie, notre bonheur, notre satisfaction et les béatitudes innombrables et infinies que nous possédons, car notre Volonté tient la première place dans tous nos actes. L'autre Volonté bilocalisée est sortie de nous dans la Création pour nous donner, extérieurement la gloire et les honneurs divins, des joies et des bonheurs innombrables. En fait, notre Volonté possède les joies, les bonheurs et les béatitudes comme ses qualités propres – cela est sa nature ; et si elle ne libérait pas d'elle-même les innombrables béatitudes et bonheurs qu'elle possède, ce serait pour elle une chose contre nature. La Majesté suprême, en plaçant notre Volonté bilocalisée dans toute la création afin qu'elle puisse constituer la vie et l'acte de chaque chose créée, tira d'elle-même des richesses innombrables, des béatitudes et des joies sans limites que seule la puissance de mon Fiat éternel pouvait préserver et maintenir afin qu'elles ne perdent jamais leur intégrité et leur beauté.

Mais alors que ces propriétés, sorties de nous, nous glorifiaient, nous donnant la gloire d'actes continus et divins pour chaque chose créée venue à la lumière du jour, elles étaient établies comme propriété des créatures qui, unifiant leur volonté à la nôtre, devaient avoir leur acte en chaque acte de notre Volonté – de telle sorte que, tout comme nous devons avoir l'acte divin de notre Volonté en chaque chose créée, nous devons avoir aussi l'acte de la créature, transfusé, comme s'ils n'étaient qu'un seul acte. La créature connaîtrait alors ses richesses ; en les connaissant, elle les aimerait et acquerrait le droit de les posséder. Combien d'actes divins ma suprême Volonté ne fait-elle pas en chaque chose créée sans que la créature ait même la moindre connaissance de ces actes ? Et si elle ne les connaît pas, comment peut-elle les aimer et les posséder, s'ils lui sont inconnus ? Aussi, toutes les richesses, tous les bonheurs que les actes divins présentent dans la Création tout entière sont inactifs et sans vie pour les créatures ; et si elles reçoivent quoi que ce soit, ce n'est pas comme propriété, mais comme un effet de la suprême Volonté qui toujours donne de ce qui est à elle. Elle donne également, en aumône, à celles qui n'ont aucun droit de possession ; d'autres les prennent par usurpation. En fait, pour posséder ces biens que le Père céleste a mis dans la Création, la créature doit faire son chemin ; elle doit s'élever à une union avec la Divine Volonté afin de travailler avec elle, d'accomplir les mêmes actes, les connaître afin de les faire et de pouvoir dire : 'Ce qu'elle fait, je le fais moi aussi.' Elle acquiert ainsi le droit de possession dans tous les actes de cette suprême Volonté, et lorsque deux volontés ne forment plus qu'une, le 'mien' et le 'tien' n'existent plus ; au contraire, de droit, ce qui est mien est tien, et ce qui est tien est mien.

C'est la raison pour laquelle ma Volonté suprême t'appelle – et t'attend en chaque chose créée pour te faire connaître les richesses qui sont en elle, te faire répéter ses actes divins avec elle, et te donner le droit de possession. Tu deviens toi-même sa propriété ; tu restes dissoute dans ses immenses richesses et dans ses actes. Oh ! combien le divin Fiat aime [71]

te rendre propriétaire de ses immenses richesses. Son désir de constituer une héritière est si grand qu'il est doublement heureux lorsqu'il voit une créature qui connaît ses possessions et fait siens ses actes divins ; si bien que lorsqu'il vit que l'homme, en se retirant de sa Volonté, eut perdu le moyen de prendre possession de ses empires, le divin Fiat n'en resta pas là et dans l'excès de son amour et de sa longue souffrance en voyant ses richesses inactives pour le bien des créatures, dès que le Verbe éternel se fût revêtu de chair humaine, il se constitua Vie de chacun de ses actes afin de former pour les créatures davantage de biens, des aides puissantes et des remèdes efficaces plus à la portée d'une humanité déchue, afin de réaliser le dessein de les rendre propriétaires de la Création. Rien ne sort de nous sans le dessein de ramener la créature dans notre Volonté. Sinon, nous serions nous-mêmes étrangers à nos propres œuvres. Ainsi, ma fille, la Création et la Rédemption ont comme objectif premier que tout soit notre Volonté, au ciel comme sur la terre ; c'est pourquoi elle est présente et coule partout et en tous lieux pour que tout devienne sien et qu'elle puisse donner tout ce qui est à elle. Par conséquent, sois attentive en suivant nos œuvres ; donne satisfaction au désir si insistant de ma suprême Volonté qui veut celles qui possèdent ses biens.

**22 décembre 1926 – Signes que l'on appartient à la famille céleste. Comment c'est la façon habituelle pour Dieu d'accomplir ses œuvres une par une avec une créature. C'est ainsi qu'il agit avec sa Maman. Plus l'œuvre que Jésus accomplit est grande, plus elle porte en elle l'image de l'unité divine.**

Je pensais au suprême Fiat et je priais mon doux Jésus de me donner la grâce, si grande, de me faire accomplir entièrement et complètement sa très sainte Volonté, et de la faire connaître au monde entier afin qu'il puisse être réintégré dans la gloire que les créatures lui refusent. Je pensais à cela et à d'autres choses lorsque mon doux Jésus bougea en moi et me dit: *Ma fille, pour quelle raison veux-tu que ma Volonté soit faite en toi et connue par tous ?*

Et moi : « Je le veux parce que tu le veux. Je le veux pour que l'ordre divin de ton Royaume puisse être établi sur la terre. Je le veux pour que la famille humaine ne vive plus séparée de toi, mais puisse être ralliée à nouveau à la Divine famille dont elle est issue. Et Jésus, en soupirant, ajouta : *Ma fille, ta raison et la mienne sont une. Lorsqu'un fils poursuit le même but que son père, il veut ce que son père veut, il ne demeure jamais dans la maison d'un autre, il travaille dans les champs de son père et lorsqu'il se trouve avec d'autres personnes, il parle de la bonté, de l'ingéniosité et des grands projets de son père. On dit de ce fils qu'il aime son père, qu'il en est la copie parfaite, que l'on voit clairement qu'il appartient à cette famille, qu'il est un digne fils qui porte en lui, avec honneur, la génération de son père.*

*Tels sont les signes montrant que l'on appartient à la Famille Céleste – avoir le même but que le mien, vouloir la même Volonté, demeurer en elle comme en sa propre maison, travailler pour la faire connaître. Et si l'on [72]*

parle, on ne peut dire que ce qui est fait et voulu dans notre céleste Famille. Cette créature est clairement reconnue, de tous côtés et avec raison, justice et droit, comme une fille qui nous appartient, qui est de notre Famille, qui n'est pas déchue de son origine, qui préserve en elle l'image, les manières, les comportements, la vie de son Père – de celui qui l'a créée. Aussi, tu es de notre Famille ; et plus tu fais connaître ma Volonté, plus tu es distinguée, devant le ciel et la terre, comme une fille qui nous appartient.

Par contre, celui qui ne poursuit pas le même but ne demeure que très peu, sinon pas du tout, dans le palais Royal de notre Volonté ; il ne cesse de se promener, tantôt dans une maison, tantôt dans un vil taudis ; il ne cesse de vagabonder dans les passions du dehors, accomplissant des actes indignes de sa famille. S'il travaille, c'est dans des champs étrangers ; s'il parle, l'amour, la bonté, l'ingéniosité, les grands desseins de son Père ne résonnent jamais sur ses lèvres. Par tout son comportement, on ne peut reconnaître qu'il appartient à cette famille. Celui-là peut-il être appelé fils de cette famille ? Et s'il vient de cette famille, il est un fils dégénéré qui a brisé tous les liens qui le reliaient à cette famille. Par conséquent, seul celui qui fait ma Volonté et vit en elle, peut être appelé mon enfant, membre de ma divine et céleste Famille. Tous les autres sont des enfants dégénérés et comme étrangers à notre Famille.

Ainsi, lorsque tu t'occupes de mon divin Fiat, si tu parles, si tu circules en lui, tu nous mets en fête parce que nous sentons que c'est quelqu'un qui nous appartient – nous sentons que c'est notre fille qui parle, qui circule, qui travaille dans le champ de notre Volonté. Et pour ses propres enfants, les portes sont ouvertes – aucun appartement ne leur est fermé parce que ce qui appartient au Père appartient aux enfants, et que dans les enfants est placée l'espérance de la longue génération du Père. De la même manière, c'est en toi que j'ai placé l'espérance de la longue génération des enfants de mon éternel Fiat.

Mon esprit continuait à penser à la suprême Volonté et je me disais : « Mais, comment se peut-il qu'à moi seule – un petit être si insignifiant et bon à rien qui n'a ni dignité, ni autorité, ni supériorité avec quoi je pourrais, peut-être, m'imposer – je puisse me diffuser et parler pour faire connaître ce Soleil de la Divine Volonté et former les enfants de sa génération ? » Je pensais cela lorsque mon doux Jésus interrompit mes pensées et sortit de mon intérieur pour me dire : *Ma fille, c'est ma manière habituelle de réaliser mes plus grandes œuvres, premièrement et une par une avec une seule créature. En fait, ma Maman était seule et c'est uniquement avec elle que j'ai accompli toute l'œuvre du grand prodige de mon Incarnation. Personne n'est entré dans nos secrets et personne n'a pénétré dans le sanctuaire de nos appartements pour voir ce qui se passait entre moi et la céleste Souveraine ; elle n'occupait pas non plus un poste d'autorité ou de dignité dans le monde. En fait, lorsque je fais un choix, je ne cherche jamais les dignités ou les supériorités, mais plutôt le petit individu en qui je peux regarder en face ma Volonté, ce qui est la plus grande dignité et la* [73]

plus haute autorité. Même si elle n'avait ni position, ni dignité, ni supériorité dans ce bas monde, le ciel et la terre reposaient sur la hauteur de la petite fille de Nazareth, car elle possédait ma Volonté. Le destin de l'humanité était dans ses mains, et celui de ma gloire que je devais recevoir de toute la Création. Il n'était pas suffisant que le mystère de l'Incarnation soit formé dans cette créature choisie, dans l'Unique, pour que les autres soient capables d'en recevoir le bien. Une était mon Humanité et d'elle est venue la génération des rédimés. Par conséquent, il est suffisant de former tout le bien que l'on veut dans une créature pour en faire sortir la génération de ce bien, tout comme un seul grain de semence suffit pour multiplier par milliers et par milliers la génération de cette semence. Ainsi, toute la puissance nécessaire pour une vertu créatrice, c'est de former la première semence ; une fois formée, elle agit comme la levure pour en former la génération. De la même manière, une seule âme me suffit qui me donnerait la liberté absolue de former en elle le bien que je veux, d'y former le Soleil du Fiat suprême, pour que ce Soleil répande ses rayons sur la surface de la terre et forme la génération des enfants de ma Volonté. Tu dois savoir que toutes nos plus grandes œuvres portent en elles l'image de la divine unité, et plus elles sont destinées à faire du bien, plus elles contiennent de bien dans cette suprême unité. Tu peux aussi voir dans la Création des exemples de divine unité – des œuvres qui, tout en étant uniques, font tant de bien que la multiplicité de nos autres œuvres toutes mises ensemble n'en font pas autant. Regarde sous la voûte des cieux – un est le soleil, mais combien de biens ne contient-il pas ? Combien n'en fait-il pas sur la terre ? On peut dire que la vie sur la terre dépend du soleil. Alors que le soleil est un, il embrasse avec sa lumière le monde entier ; il porte tout dans son giron de lumière et donne un acte distinct à chaque chose. Selon la variété des choses qu'il investit, il communique fécondité, développement, couleur, douceur, beauté ; cependant, le soleil est un, alors que les étoiles sont multiples, mais sans faire le grand bien que fait le soleil à la terre, bien qu'il soit un. La puissance d'un seul acte animé par la Puissance créatrice est incompréhensible, et il n'est pas de bien qui ne puisse en sortir. Elle peut changer la face de la terre – d'un désert aride à un printemps fleuri. Le ciel est un, et il s'étend partout. L'eau est une, et bien qu'elle paraisse divisée en bien des points différents de la terre, formant des mers, des lacs et des rivières, en descendant du ciel, elle apparaît sous une seule forme et il n'y a pas un point de la terre où l'eau ne se trouve. Ainsi, les choses créées par nous et qui portent en elles l'image de la divine unité, sont celles qui font le plus de bien ; elles sont les plus nécessaires, et la terre ne pourrait pas avoir la vie sans elles.

Par conséquent, ma fille, ne pense pas que tu sois seule – c'est l'unité d'une grande œuvre que je dois accomplir en toi ; ou que tu n'as pas de dignité extérieure et d'autorité – cela ne signifie rien. Ma Volonté est plus que tout ; sa lumière semble muette, mais dans son mutisme, elle investit les intelligences et fait parler avec une éloquence qui stupéfie les plus érudits et les réduit au silence. La lumière ne parle pas, mais elle [74]

*permet de voir ; elle fait connaître les choses les plus cachées. La lumière ne parle pas, mais avec sa douce et tendre chaleur, elle adoucit les choses les plus dures, les cœurs les plus obstinés. La lumière ne contient pas de semence ni de matière – tout en elle est pur ; on ne peut voir qu'une vague de lumière argentée, resplendissante, mais elle peut pénétrer jusqu'à générer, développer et féconder les choses les plus stériles. Qui peut résister à la puissance de la lumière ? Personne. Même les aveugles, s'ils ne la voient pas, ressentent sa chaleur. Les muets, les sourds, sentent et reçoivent le bien de la lumière.*

*Qui pourra résister à la lumière de mon Fiat éternel ? Toutes ses connaissances seront plus que les rayons de lumière de mon Vouloir, qui viendront battre la surface de la terre et, pénétrant dans les cœurs, apporteront le bien que la lumière de ma Volonté contient et peut faire. Cependant, ses rayons doivent avoir leur sphère d'où commencer ; ils doivent être centrés en un point unique, d'où surgir afin de former l'aube, le jour, l'après-midi et le coucher dans les cœurs, pour se lever à nouveau. La sphère, le point unique, c'est toi ; les rayons centrés dans ce point sont mes connaissances qui donneront la fécondité à la génération des enfants du Royaume de ma Volonté.*

*C'est pourquoi je te répète toujours, 'Sois attentive' – pour qu'aucune de mes connaissances ne soit perdue. Cela ferait perdre un rayon de ta sphère, et tu ne peux imaginer quel bien il contient, car chacun d'eux contient une spécialité de bien qu'il doit faire aux enfants de ma Volonté. Tu me priverais de la gloire de ce bien pour mes enfants, et tu te priverais aussi de la gloire de répandre un rayon de plus de ta sphère.*

**24 décembre 1926 - Lamentations et souffrances à cause de la privation de Jésus. Souffrances de Jésus dans le sein maternel. Celle qui vit dans la Divine Volonté est comme un membre relié à la Création.**

*J'étais tout agitée parce que mon doux Jésus ne venait pas. Mais dans mon délire, je disais des bêtises, et dans l'intensité de ma souffrance, je répétais : « Jésus, tu as changé – je n'aurais jamais cru que tu en viendrais au point de me priver de toi aussi longtemps. » Mais alors que je déversais mon chagrin, mon doux Jésus vint comme un petit enfant et, se jetant dans mes bras, il me dit : *Ma fille, dis-moi – et toi, as-tu changé ? Aimes-tu peut-être quelqu'un d'autre ? Ne veux-tu plus faire ma Volonté ?**

*Ces questions de Jésus m'ont piquée au vif et, désolée, je lui dis : « Jésus, que veux-tu dire par là ? Non, non, je n'ai pas changé et je n'ai pas d'autre amour. Et je préférerais mourir plutôt que de ne pas faire ta très sainte Volonté. » Et mon doux Jésus ajouta : *Ainsi, tu n'as pas changé ? Eh bien alors, ma fille, si toi qui as une nature sujette au changement, tu n'as pas changé, pourrais-je moi-même changer, moi qui suis immuable ?**

*J'étais confuse et ne savais que répondre. Mon Jésus, toute bonté, ajouta : *Veux-tu voir comment j'étais dans le sein de ma souveraine Maman et ce que j'ai souffert en elle ?* Et en disant cela, il se plaça en moi, au milieu de ma poitrine, allongé, dans un état de parfaite immobilité. [75]*

*Ses petites mains et ses petits pieds étirés faisaient pitié à voir. Il n'avait aucun espace pour bouger, ouvrir les yeux, respirer librement ; et le plus dur était de le voir mourir continuellement. Quelle souffrance de voir mourir mon petit Jésus. Je me suis senti placée avec lui dans le même état d'immobilité. Puis, après quelque temps, le petit bébé Jésus me pressa contre lui et me dit : *Ma fille, mon état dans le sein maternel était très douloureux. Ma petite Humanité avait un parfait usage de sa raison et de son infinie sagesse ; par conséquent, dès le premier instant de ma conception, je comprenais mon douloureux état, l'obscurité de la prison maternelle – sans le moindre rayon de lumière ! Quelle longue nuit de neuf mois ! L'étroitesse de l'endroit m'obligeait à être d'une immobilité parfaite, toujours en silence ; et je ne pouvais ni gémir ni sangloter pour exprimer ma peine... Que de larmes n'ai-je pas versées dans le sanctuaire du sein de ma Maman, sans faire le moindre mouvement. Et cela n'était rien. Ma petite Humanité avait pris l'engagement de mourir autant de fois qu'il le fallait pour satisfaire la divine Justice, autant de fois que les créatures avaient laissé mourir la Divine Volonté en elles et commis le grand affront de donner vie à la volonté humaine. Oh ! combien ces morts m'ont coûté. Mourir et vivre, vivre et mourir – était pour moi la plus douloureuse et continuelle souffrance ; d'autant plus que même si ma Divinité était une avec moi et inséparable de moi, en recevant de moi ces satisfactions, elle prenait l'attitude de justice, et bien que mon Humanité fût sainte et pure, elle était la petite lampe devant le Soleil de ma Divinité, et je sentais tout le poids des satisfactions que je devais donner à ce divin Soleil ainsi que la douleur d'une humanité déchue qui devait renaître en moi au prix de tant de morts. C'est le rejet de la Divine Volonté en donnant vie à sa propre volonté qui a entraîné la ruine de l'humanité déchue ; et je devais garder mon Humanité et ma volonté humaine dans un état de mort continue afin que la Divine Volonté puisse avoir une vie continue en moi et étendre en moi son Royaume. Dès l'instant où je fus conçu, j'ai pensé à étendre le Royaume du Fiat suprême dans mon Humanité, au prix de ne pas donner vie à ma volonté humaine et faire renaître l'humanité déchue lorsque ce Royaume serait fondé en moi, et que je puisse préparer les grâces, les choses nécessaires, les souffrances, les satisfactions voulues pour le faire connaître et le fonder au sein des créatures. Par conséquent, tout ce que tu fais, tout ce que je fais en toi pour ce Royaume, n'est que la continuation de ce que j'ai fait dès le moment de ma conception dans le sein de ma Maman. Alors, si tu veux que je transporte le Royaume du Fiat éternel en toi, laisse-moi libre et ne donne jamais vie à ta Volonté.**

*Après quoi je poursuivis mes actes dans le Vouloir éternel et mon doux Jésus ajouta : *Ma fille, ma Volonté est l'âme, et toute la Création en est le corps. Et tout comme l'âme est une dans le corps, une est sa volonté, alors que le corps a beaucoup de sens différents et, comme autant de clefs différentes, chacune interprète sa petite sonate et chaque membre exerce sa fonction distincte ; cependant, il y a en eux tant d'ordre et d'harmonie que lorsqu'un membre exerce sa fonction, tous les autres se [76]**



*concentrent sur le membre actif, et ils souffrent ensemble si ce membre souffre, et ils jouissent ensemble s'il jouit, parce que une est la volonté qui les anime, une la force qu'ils possèdent. Telle est la Création tout entière : elle est comme un corps animé par ma Volonté, et même si chaque chose accomplit son office distinct, elles sont toutes unies entre elles pour être plus que les membres d'un corps. Comme c'est ma Volonté seule qui les anime et qui les domine, une est la force qu'elles possèdent. Celle qui fait ma Volonté et vit en elle est un membre qui appartient au corps de la Création et possède par conséquent la force universelle de toutes les choses créées, incluant même celle de son Créateur, parce que ma Volonté circule dans les veines de toute la Création plus que le sang dans le corps – un sang qui est pur, saint, vivifié de lumière et qui va jusqu'à spiritualiser le corps lui-même. L'âme est tout absorbée dans l'œuvre de la Création, pour faire ce qu'elle fait, être en communication avec tous ses actes ; et toute la Création est attentive à pour recevoir ses actes, parce que la fonction, la petite sonate de ce membre au sein de la Création est si belle que tous veulent l'entendre. Par conséquent, la vie dans ma Volonté et la plus heureuse et la plus indescriptible destinée ; ses actes, son point d'origine, sont toujours dirigés vers le ciel et sa vie au sein des sphères.*

**25 décembre 1926 - Comment le petit Bébé s'est fait voir, nouveau-né, à sa Maman. La lumière que le petit Bébé irradiait apportait à tous le salut de sa venue sur la terre. Différence entre la grotte et la prison de la Passion.**

J'attendais impatiemment le petit Bébé Jésus et, après bien des soupirs, il finit par arriver ; et se jetant comme un petit Bébé entre mes bras, il me dit: *Ma fille, veux-tu voir comment mon inséparable Maman m'a vu lorsque je suis sorti de son sein maternel ? Regarde-moi, et vois.*

Je le regardai et je vis un petit bébé d'une rare et ravissante beauté. De toute sa petite Humanité, de ses yeux, de ses mains et de ses pieds émanaient de resplendissants rayons de lumière qui non seulement l'enveloppaient, mais s'étendaient jusqu'à pouvoir toucher le cœur de chaque créature, comme pour leur donner le premier salut de sa venue sur la terre – le premier toc toc frappé à la porte leur cœur pour qu'elles lui ouvrent et le laissent entrer. Ce coup était doux, mais pénétrant ; cependant, étant un coup de lumière, il ne faisait pas de bruit, tout en se faisant entendre avec force, plus que n'importe quel autre son. Aussi, ce soir-là, tous ont senti quelque chose d'inhabituel dans leur cœur, mais rares sont ceux qui lui en ont ouvert la porte pour le recevoir. Et le tendre petit Enfant, sentant qu'on ne lui rendait pas son salut et que personne ne lui ouvrait malgré ses appels répétés, les lèvres livides et tremblant de froid, se mit à pleurer ; il sanglotait, gémissait et soupirait. Mais alors que la lumière qui sortait de lui faisait tout cela avec les créatures et recevait les premiers rejets, dès qu'il sortit du sein de sa céleste Maman, il se lança dans ses bras maternels pour lui donner la première étreinte, le premier baiser. Et comme ses petits bras ne pouvaient l'étreindre entièrement, la lumière qui sortait de ses petites mains l'a entourée, de sorte que la [77]

Mère et le Fils étaient enveloppés de la même lumière. Oh ! combien la Maman Reine a répondu à l'étreinte et au baiser de son Fils, et ils restaient si bien enlacés qu'ils semblaient fusionnés l'un dans l'autre. Par son amour, elle compensa pour le premier rejet des cœurs des créatures reçu par Jésus, et le cher et charmant petit Bébé a placé les premières grâces de sa naissance, sa première douleur, dans le Cœur de sa Maman, de sorte que ce qui était vu dans le Fils pouvait être vu dans sa Maman.

Après quoi le gracieux petit Bébé est venu dans mes bras et en me serrant très fort, j'ai senti qu'il entraînait en moi, et moi en lui. Puis il me dit : *Ma fille, je voulais t'embrasser comme j'ai embrassé ma chère Maman à ma naissance, pour que tu puisses recevoir le premier acte de ma naissance et ma première souffrance, mes premières larmes et mes premiers gémissements, et que tu puisses être prise de compassion pour mon douloureux état à ma naissance. Si je n'avais pas eu ma Maman en qui pouvoir placer tout le bien de ma naissance et diriger en elle la lumière de ma Divinité que moi, Verbe du Père, je contenais, je n'aurais trouvé personne en qui placer le trésor infini de ma naissance, ou vers qui diriger la lumière de ma Divinité qui émanait de ma petite Humanité. Vois par conséquent combien il est nécessaire que lorsque la suprême Majesté décide qu'un grand bien doit être fait aux créatures, et qui doit servir de bien universel, nous en choisissons une à qui donner tant de grâce qu'elle puisse recevoir en elle tout le bien que toutes les autres doivent recevoir. En fait, si les autres ne les reçoivent pas toutes, ou seulement une partie d'entre elles, notre œuvre ne demeure pas suspendue et sans fruit, mais l'âme choisie reçoit tout ce bien en elle-même et notre œuvre reçoit le retour de son fruit. Ainsi, ma Maman fut dépositaire non seulement de ma vie, mais de tous mes actes. Par conséquent, dans tous mes actes, j'ai regardé d'abord, avant de les faire, si je pouvais les déposer en elle. J'ai déposé en elle mes larmes, mes vagissements, le froid et les souffrances que j'endurais ; elle faisait écho à tous mes actes et recevait tout avec d'incessantes actions de grâce. C'était une compétition entre la Mère et le Fils – moi qui donnais, elle qui recevait. Lorsque ma petite Humanité a fait sa première entrée sur cette terre, ma Divinité voulait en rayonner afin d'aller partout faire sa première visite sensible à toute la Création. Le ciel et la terre – tout a reçu la visite de son Créateur, excepté l'homme. Ils n'avaient jamais reçu autant d'honneur et de gloire que lorsque tous ont pu voir leur Roi, leur Créateur, venu parmi eux ; tous se sentaient honorés, car ils devaient servir celui dont ils avaient reçu l'existence, et par conséquent, tous étaient en fête. Ainsi ma naissance fut une joie et une gloire très grandes pour ma Maman et pour toute la Création ; mais elle fut pour moi une grande douleur de la part des créatures. C'est pourquoi je suis venu vers toi – pour sentir les joies de ma Maman se répéter en moi, et placer en toi les fruits de ma naissance.*

Je pensais après cela combien devait être triste cette petite grotte où le Bébé Jésus était né ; combien elle était exposée à tous les vents et au froid, au point d'être transi. À la place des hommes, il y avait des [78]

animaux pour lui tenir compagnie. Et je me disais : « Quelle prison fut la plus triste et la plus douloureuse, la prison de la nuit de sa Passion ou la grotte de Bethléem ? »

Et mon doux Bébé ajouta : *Ma fille, la tristesse de la prison de ma Passion ne peut être comparée avec la grotte de Bethléem. Dans la grotte, j'avais ma Maman près de moi, corps et âme. Elle était avec moi, par conséquent, j'avais toutes les joies de ma chère Maman, et elle avait toutes celles de son Fils, qui formaient notre Paradis. Les joies d'une mère qui possède son enfant sont grandes ; les joies de posséder une mère sont même encore plus grandes. Je trouvais tout en elle, et elle trouvait tout en moi. Et puis il y avait mon cher saint Joseph, qui me servait de père, et je sentais toutes les joies qu'il ressentait à cause de moi. Par contre, dans ma Passion, nos joies furent toutes interrompues parce que nous devions céder la place à la souffrance et, entre la Mère et le Fils, nous éprouvions la grande douleur de la séparation prochaine, séparation au moins sensible, qui devait avoir lieu à ma mort entre la Mère et le Fils. Dans la grotte, les animaux me reconnaissaient, m'honoraient et tentaient de me réchauffer de leur souffle. Dans la prison, même les hommes ne me reconnaissaient pas et, pour m'insulter, ils m'ont couvert de crachats et d'opprobres. Il n'y a donc aucune comparaison possible entre les deux.*

**27 décembre 1926 – Comment celle qui ne fait pas la Divine Volonté voudrait traverser la lumière et former pour elle l'obscurité. Comment le vrai bien doit avoir son origine en Dieu. Comment l'âme qui vit dans la suprême Volonté reçoit en elle son équilibre et est présente dans toute la Création, vivant la vie avec elle.**

Mon esprit baignait dans le Soleil du Vouloir éternel, et mon Jésus bien-aimé me dit : *Ma fille, l'affront que commet une créature en ne faisant pas ma Volonté est grand. Ma Volonté est plus que la lumière solaire, elle envahit tout et toutes choses et personne ne peut échapper à sa lumière infinie ! En faisant sa propre volonté, la créature veut traverser cette lumière et former en elle son obscurité ; mais ma Volonté s'élève et poursuit sa course de lumière en laissant la créature dans les ténèbres de sa volonté. Si quelqu'un traversait la lumière du soleil et se formait en lui une longue nuit, ne dirait-on pas qu'il est fou et qu'il commet un grand mal? Pauvre malheureux, il mourrait de froid, ne recevant plus la chaleur et la lumière du soleil ; il mourrait d'ennui, incapable d'agir parce qu'il lui manquerait le bienfait de la lumière. Il mourrait de faim, n'ayant ni lumière ni chaleur pour cultiver et féconder son petit champ recouvert par l'obscurité de sa volonté. On dirait de lui : 'Il aurait mieux valu qu'un être aussi malheureux ne fût jamais né !'*

*Tout cela se produit dans l'âme qui fait sa volonté. Le mal le plus déplorable est par conséquent de ne pas faire ma Volonté, car lorsqu'on enlève ma Volonté, l'âme meurt de froideur pour tous les biens célestes ; elle meurt d'ennui, de fatigue, de faiblesse, parce que ma Volonté est absente, elle qui fait la joie, la force et la vie de la divine opération. L'âme meurt de faim, parce que la lumière est absente qui vient féconder le* [79]

*petit champ qui forme la nourriture dont elle doit vivre. Les créatures pensent que ne pas faire ma Volonté n'est pas un grand mal, alors qu'il renferme tous les maux ensemble.*

Après quoi il ajouta : *Ma fille, chaque bien, pour être un bien, doit avoir son origine en Dieu. Par conséquent, l'amour, le fait lui-même de faire le bien, la souffrance, l'héroïsme des créatures qui se lancent tête première pour accomplir quelque chose, l'étude des sciences, sacrées et profanes – en somme, tout ce qui n'a pas son origine en Dieu, enfle la créature, la vide de la grâce. Et tous ces biens qui n'ont pas leur origine en Dieu ne commencent qu'avec une origine humaine et sont comme des œuvres balayées par un grand vent qui, avec sa puissance, réduit en un tas de poussières les cités, les villas, les somptueuses résidences. Combien de fois un vent puissant ne détruit-il pas les plus belles œuvres d'art et d'ingéniosité, se riant, avec sa furie, de ses œuvres si vantées et admirées! Combien de fois le vent puissant de l'amour-propre, de la gloire personnelle, n'abat-il pas les plus belles œuvres, et je sens la nausée que me donne ce bien lui-même ! Il n'y a par conséquent pas de remède qui soit plus efficace, plus approprié et qui bloque la furie de ces vents dans l'âme, que la puissance de la lumière de ma Volonté et l'éclipse qu'elle forme. Chaque fois que cette puissance, cette éclipse formée par la divine lumière est présente, ces vents sont empêchés de souffler et la créature vit sous l'influence vitale d'une Divine Volonté, de telle sorte que le sceau du Fiat peut être vu en tous ses actes, petits et grands. Sa devise est donc : 'Dieu le veut, je le veux. Si Dieu ne le veut pas, moi non plus.' De plus, ma Volonté maintient un équilibre parfait dans la Création. Elle maintient l'équilibre de l'Amour, de la Bonté, de la Miséricorde, du Courage, de la Puissance et même de la Justice. Par conséquent, lorsque tu entends parler de châtements et de troubles, ce n'est que l'effet de ma Volonté équilibrée qui, malgré son amour des créatures, n'est pas sujette au déséquilibre ; elle serait sinon défectueuse et faible si elle perdait son équilibre. Tout l'ordre et la sainteté de ma Volonté est en cela : son équilibre parfait – toujours le même, sans jamais changer.*

*Ma fille, première-née de ma Volonté, écoute quelque chose de beau sur mon Fiat suprême. Avec l'âme qui vit en elle et lui permet de régner pour y former son Royaume, ma Volonté, en se bilocalisant, transfère en cette âme son équilibre parfait. L'âme se sent équilibrée en amour, en bonté, en miséricorde, en courage, en puissance et en justice. Et comme la Création est extrêmement vaste où mon Vouloir exerce son acte distinct d'équilibre en chaque chose, comme l'âme possède cet équilibre, ma Volonté l'élève et l'étend au point de trouver dans tous ses actes l'équilibre des uns et des autres en les unifiant pour les rendre inséparables. Ainsi, la créature se trouve elle-même dans le soleil, pour faire les actes équilibrés que ma Volonté accomplit en lui ; elle se trouve dans la mer, dans les cieux, dans la petite fleur qui fleurit, pour y apporter sa fragrance ; dans le petit oiseau qui chante pour réjouir la Création tout entière avec l'équilibre de la joie. Elle se trouve dans la furie du vent, de l'eau, des tempêtes, [80]*

pour l'équilibre de justice. En somme, ma Volonté ne peut pas être sans cette créature ; elles sont inséparables et vivent ensemble. Et crois-tu que ce soit peu de chose que l'âme puisse dire : 'Je suis étendue jusque dans les cieux afin de les préserver pour le bien de mes frères. Je suis présente dans le soleil pour faire germer et féconder, pour donner de la lumière et préparer la nourriture pour toute l'humanité.' ; et ainsi de suite pour tout le reste ? Qui peut jamais dire : 'J'aime mon Dieu comme il s'aime lui-même, j'aime tout le monde et je fais tout le bien que mon Créateur fait à toute la famille humaine' ? Celle-là seule qui reçoit l'équilibre de ce divin Fiat et lui permet de régner en elle.

### **29 décembre 1926 – Comment le Royaume de la suprême Volonté fut formé dans l'Humanité de Notre-Seigneur.**

Mon doux Jésus, en arrivant, se fit voir portant un Soleil au centre de sa poitrine, le tenant bien serré dans ses bras. S'approchant de moi, il prit ce Soleil du centre de sa poitrine et de ses mains, il le plaça au centre de la mienne ; puis il prit mes mains dans les siennes pour tenir le Soleil bien serré, en me disant : *Ce Soleil est ma Volonté – tiens-le bien et ne le laisse jamais s'échapper, car il a le pouvoir de te convertir toi et tous tes actes en lumière, afin de t'incorporer complètement en lui pour ne former qu'un seul Soleil.*

Après quoi je pensais à tout ce que mon doux Jésus avait fait en venant sur la terre pour la Rédemption, afin de m'unir à ses actes et de lui demander, pour l'amour de ses propres actes, de faire connaître sa Volonté pour qu'elle règne. Et mon Jésus adoré ajouta : *Ma fille, lorsque mon Humanité fut conçue, une nouvelle Création a commencé afin d'y déposer le Royaume de ma Volonté en tous les actes accomplis par mon Humanité. Tous mes actes, à l'intérieur comme à l'extérieur de mon Humanité, étaient animés par une Divine Volonté qui contenait la Puissance créatrice ; ils se convertissaient donc en actes de Divine Volonté et j'ai étendu son Royaume en moi et en tous mes actes externes. En fait, qui a détruit et rejeté ce Royaume de ma Volonté dans l'homme ? C'est sa volonté humaine, qui rejeta la mienne et se laissa dominer et animer par la sienne propre pour former en l'homme un royaume de misères, de passions et de ruines. Mon Humanité devait avant toutes choses refaire et rappeler en moi, dans ma nature humaine, ce Royaume de la suprême Volonté afin d'être prête à former la Rédemption et de pouvoir donner à l'humanité les remèdes qui la sauveraient. Si je n'avais pas mis ce Royaume en sûreté en moi, si je ne lui avais pas donné le droit de régner, je n'aurais pas formé le bien de la Rédemption. Ma Divine Volonté aurait été inexorable et je n'aurais pas eu le droit primordial de former son Royaume en moi ; c'est alors seulement qu'elle m'a accordé les remèdes pour sauver les créatures. Ma suprême Volonté s'est alignée dans tous mes actes ; elle dominait et, triomphante, elle investissait de sa Puissance créatrice mes larmes, mes gémissements, mes soupirs, mes palpitations, mes pas, mes œuvres, mes paroles et mes souffrances – en somme, toutes choses. Et en les investissant, elle les décorait de sa lumière infinie en formant la* [81]

nouvelle Création de son Royaume dans tous mes actes. Par conséquent, le divin Fiat étendit avec chacun de mes actes les frontières de son Royaume dans mon Humanité.

Si la Création a été formée à partir de rien par ma parole créatrice qui parla, créa et commanda que toutes les choses prennent leur place avec ordre et harmonie, dans la Création du Royaume de la Volonté suprême, ma Volonté ne se contenta pas de former le Royaume à partir de rien, mais elle voulut, en garantie de sûreté, la base, les fondations, les murs et les actes de souffrance de ma très sainte Humanité pour former la Création de son Royaume. Tu peux voir ainsi combien ce Royaume de ma Volonté m'a coûté ; combien d'amour j'y ai mis. Par conséquent, ce Royaume existe – il ne me reste plus qu'à le faire connaître avec tous les biens qu'il contient. Ainsi, ce que je veux de toi, c'est que tout comme mon Humanité a laissé ma Volonté libre de former son Royaume, tu puisses me laisser libre, sans rien me refuser, afin que je ne trouve en toi aucune opposition et que mes actes puissent couler en toi, prendre leur place d'honneur et s'aligner bien en ordre pour continuer en toi la vie du Royaume de ma Volonté.

Après quoi mon doux Jésus s'échappa comme l'éclair et je voulus le suivre, mais je vis avec beaucoup d'amertume que des maladies contagieuses allaient se répandre dans toutes les nations, y compris en Italie. Il me semblait que les hommes allaient en mourir partout et dépeuplèrent les foyers. Le fléau serait plus violent dans plusieurs nations, mais presque toutes seraient touchées. Il me semble que les hommes se donnent la main pour offenser le Seigneur, et Notre-Seigneur les affecte tous des mêmes fléaux. Mais j'espère qu'il se calmera et que les gens auront moins à souffrir.

1927

### **1<sup>er</sup> janvier 1927 - La volonté de l'âme en cadeau pour l'Enfant Jésus. Comment sa vie entière fut le symbole et l'appel de la Divine Volonté. Comment les connaissances sont le moyen de hâter la venue du Royaume de sa Volonté.**

(Je méditais sur l'année qui se terminait et la nouvelle qui commençait.)

Je continue mon envol dans la lumière de la Divine Volonté et je priais le bel Enfant Jésus que, tout comme l'année qui se termine ne renaîtrait jamais, il ferait mourir ma volonté pour ne jamais renaître ; et que comme cadeau pour le nouvel an, il me donnerait sa Volonté tout comme je lui donnais la mienne comme tabouret pour ses tendres petits pieds, et que je ne puisse plus avoir d'autre vie que sa seule Volonté. Je disais cela et d'autres choses encore lorsque mon doux Jésus sortit de moi et me dit : *Fille de ma Volonté, combien je veux, aime, et désire que ta volonté puisse mourir en toi. Oh, comme j'accepte ton présent ! Quel plaisir j'aurai à m'en servir de tabouret pour mes pieds. En fait, aussi longtemps qu'elle reste dans la créature, hors de son centre qui est Dieu, la volonté humaine est dure ; mais lorsqu'elle rentre à nouveau dans le centre d'où elle est sortie, pour servir de tabouret aux pieds de ton petit Enfant Jésus, elle devient douce, et je m'en sers pour m'amuser. N'est-il pas juste que, si petit* [82]

*que je sois, j'aie un amusement ? Et qu'au milieu de tant de souffrances, de privations et de larmes, j'ai ta volonté pour me faire plaisir ?*

*Tu dois savoir que la créature qui met fin à sa propre volonté retourne à son point d'origine et que la vie nouvelle, la vie de lumière, la vie éternelle de ma Volonté commence alors en elle. Lorsque je suis venu sur la terre, j'ai voulu donner beaucoup d'exemples sur la façon de mettre un terme à la volonté humaine. J'ai voulu naître à minuit pour briser la nuit de la volonté humaine avec le jour resplendissant de la mienne. Et même si la nuit continue à minuit, elle ne se termine pas, elle n'est que le commencement d'un jour nouveau ; et mes Anges, pour honorer ma naissance et montrer à tous le jour de ma Volonté, à partir de minuit, on réjouit la voûte des cieux avec de nouvelles étoiles et de nouveaux soleils pour transformer la nuit en lumière plus brillante que le jour. Ce fut l'hommage que les Anges ont rendu à ma petite Humanité, en qui résidait le plein jour du Soleil de ma Divine Volonté, et l'appel de la créature à venir dans sa pleine lumière. Tout petit encore, je me suis soumis à la cruelle blessure de la circoncision qui m'a fait pleurer des larmes amères – et non seulement à moi, mais à ma Maman et à mon cher saint Joseph. C'était la coupure de la volonté humaine que je voulais faire, pour que la créature puisse laisser couler dans cette coupure la Divine Volonté, et qu'une volonté brisée ne puisse jamais renaître à la vie – sinon la mienne, qui avait coulé dans cette coupure pour y recommencer sa vie.*

*Petit encore, j'ai voulu fuir en Égypte. Une volonté tyrannique et inique voulait me tuer – symbole de la volonté humaine qui veut tuer la mienne ; et j'ai fui, afin de dire à tous : 'Fuyez la volonté humaine, si vous ne voulez pas que la mienne soit tuée.' Ma vie entière n'était rien d'autre que l'appel de la Divine Volonté dans l'humanité. En Égypte, j'ai vécu comme un étranger au milieu de ce peuple – symbole de ma Volonté qu'ils conservent comme étrangère parmi eux ; et symbolisant le fait que quiconque veut vivre en paix et uni à ma Volonté, doit vivre comme étranger à la volonté humaine. Sinon, il y aura toujours la guerre entre les deux ; ce sont deux volontés irréconciliables. Après mon exil, je suis rentré dans ma patrie – symbole de ma Volonté qui, après un long exil de siècles en siècles, revient dans sa chère patrie pour y régner parmi ses enfants. Et en traversant ces étapes de ma vie, je formais son Royaume en moi et je l'appelais par d'incessantes prières, dans la douleur et dans les larmes, pour venir régner parmi les créatures. Je suis rentré dans ma patrie et j'y ai vécu caché et inconnu. Oh ! combien cela symbolise la douleur de ma Volonté vivant cachée et inconnue. Et dans cet anonymat, je demandais que soit connue la suprême Volonté, qu'elle puisse recevoir l'hommage et la gloire qui lui sont dus. Chaque chose que je faisais symbolisait une souffrance de ma Volonté, la condition où les créatures la plaçaient, et un appel à revenir dans son Royaume. Et c'est ce que je veux que soit ta vie : le constant rappel du Royaume de ma Volonté parmi les créatures.*

*J'ai parcouru ensuite toute la Création pour ramener les cieux, les étoiles, le soleil, la lune, la mer – en somme toute la Création aux*

**[83]**

pieds de l'Enfant Jésus pour lui demander, tous ensemble, la venue prochaine de ce Royaume de sa Volonté sur la terre. Et dans mon désir, je lui disais : « Vois, je ne suis pas seule à te prier, mais les cieux prient avec la voix de toutes les étoiles ; le soleil, avec la voix de sa lumière et de sa chaleur ; la mer, avec son murmure – tous prient que ta Volonté vienne régner sur la terre. Comment peux-tu résister à toutes ces voix qui te prient ? Ce sont des voix innocentes – des voix animées par ta Volonté elle-même qui te prient. »

Je disais cela lorsque mon petit Jésus est sorti de moi pour recevoir l'hommage de toute la Création et écouter son langage muet ; et en se serrant contre moi, il me dit : *Ma fille, les meilleurs moyens pour hâter la venue de ma Volonté sur la terre sont les connaissances. Les connaissances apportent la lumière et la chaleur, et elles forment en elles l'acte premier de Dieu en quoi la créature trouve le premier acte sur lequel former le sien. Si elle ne trouvait pas le premier acte, la créature n'ayant pas la vertu de former l'acte premier, il lui manquerait les choses les plus nécessaires pour former ce Royaume. Tu vois ainsi ce que signifie une connaissance supplémentaire sur ma Volonté. En portant en elles l'acte premier de Dieu, les créatures apportent une force magnétique, un puissant aimant, qui attire les créatures à répéter l'acte premier de Dieu. Avec sa lumière, elles pourront désillusionner la volonté humaine ; avec sa chaleur, elles amèneront les cœurs les plus durs à se plier devant l'acte divin ; et les créatures se sentiront captivées et voudront se modeler sur cet acte. Par conséquent, plus je manifeste de connaissances sur ma Volonté, plus vite le Royaume du divin Fiat viendra sur la terre.*

**4 janvier 1927 - Comment chaque acte de Divine Volonté apporte une Vie divine. Comment celle qui veut entendre la vérité, mais refuse de l'exécuter, en demeure brûlée. Difficultés de la Divine Volonté dans les âmes.**

Mon pauvre cœur gémissait à cause de la douleur de la privation de mon cher et bien-aimé Jésus. Les heures me paraissent des siècles, et les nuits sont interminables sans lui. Le sommeil fuit mes yeux. Si au moins je pouvais dormir – ma douleur s'endormirait et je trouverais peut-être un peu de soulagement. Mais non ; au lieu de dormir, je garde les yeux bien ouverts. Mes pensées sont des yeux qui veulent pénétrer pour voir où est celui que je cherche et que je ne trouve pas ; mes yeux sont des oreilles, pour entendre – qui sait – le doux bruit de ses pas, le doux et gentil écho de sa voix. Mes yeux regardent – qui sait, ils verront peut-être l'éclair de sa fugitive venue. Oh ! combien sa privation me coûte. Oh ! combien je languis après lui.

J'étais dans ces lamentations lorsque mon doux Jésus bougea en moi et se fit voir, assis à une petite table de lumière, tout occupé à examiner l'ordre de ce qu'il avait manifesté sur sa très sainte Volonté. Tout ce qui concernait son Vouloir, les mots, les connaissances, tout était comme un rayon de lumière dans la main de Jésus et qu'il disposait sur ce bureau de lumière ; et il était si absorbé que j'avais beau lui parler et l'appeler, il

**[84]**

ne s'occupait pas de moi. J'ai donc gardé le silence en me contentant d'être près de lui et de le regarder. Puis, après un long silence, il me dit : *Ma fille, lorsqu'il est question de choses qui concernent ma Volonté, les cieux et la terre observent un silence déférent pour être spectateurs d'un nouvel acte de cette suprême Volonté. Chacun de ces actes apporte une Vie divine, une force, un bonheur, une ravissante beauté de plus. Par conséquent, lorsqu'il est question de ma Volonté, nous devons toi et moi mettre tout de côté et nous concentrer uniquement sur le Fiat éternel. Il ne s'agit pas de réordonner en toi une volonté humaine ou une vertu quelconque, mais une Volonté divine et opérante. Par conséquent, il faut apporter toute notre attention à ce qui concerne le grand bien d'un acte nouveau de cette suprême Volonté et c'est pourquoi je ne réponds pas à tes appels, car lorsque l'on fait de grandes choses, les petites sont mises de côté.*

Après quoi j'ai suivi mon Jésus passionné dans la Passion et, arrivée au point où Hérode l'accablait de questions alors qu'il restait silencieux, je me suis dit : « Si Jésus avait parlé, peut-être se serait-il converti. » Et Jésus, bougeant en moi, me dit : *Ma fille, Hérode ne me posait pas de questions pour savoir la vérité, mais par curiosité et pour se moquer de moi ; et si j'avais répondu, je l'aurais ridiculisé parce que lorsqu'il n'y a pas la volonté de connaître la vérité et de la mettre en pratique, la disposition pour recevoir la chaleur que la lumière de mes vérités apporte avec elle est absente de l'âme. Ne trouvant pas l'humidité pour faire germer et féconder les vérités, cette chaleur brûle encore davantage et fait périr le bien qu'elle produit. C'est comme avec le soleil : lorsqu'il ne trouve pas l'humidité sur les plantes, sa chaleur les flétrit et brûle la vie des plantes ; mais s'il trouve l'humidité, le soleil fait des prodiges. La vérité est belle, elle est aimable, elle fait revivre les âmes et les féconde ; avec sa lumière et sa chaleur, elle forme des prodiges de développement, de grâce et de sainteté – mais cela pour les âmes qui l'aiment afin de l'exécuter. Par contre, avec celles qui ne l'aiment pas pour l'exécuter, c'est plutôt la vérité qui se moque d'elles.*

Pendant que je notais cela, j'étais si épuisée que j'écrivais avec difficulté ; je ne sentais pas non plus que Jésus m'inspirait pour me faciliter la tâche, ni la plénitude de la lumière mentale qui, comme une mer, se forme dans mon esprit de sorte que je n'ai qu'à prendre de petites gouttes de lumière pour mettre sur le papier, car autrement, si je voulais tout mettre, je serais comme une personne qui entrerait dans la mer et voudrait la contenir tout entière dans sa main ; mais si elle veut ne prendre que quelques gouttes, elle peut y parvenir. Ainsi, tout était difficulté dans mon âme comme dans mon corps. Me sentant malade, je me disais : « Peut-être que ce n'est plus la Volonté de Dieu que j'écrive ; autrement, il m'aurait aidée comme avant. Au contraire, la difficulté, l'effort que je dois faire sont si grands que je ne peux plus continuer. Par conséquent, si Jésus ne le veut plus, moi non plus. »

Je pensais cela lorsque mon doux Jésus sortit de mon intérieur et me dit : *Ma fille, celle qui doit posséder le Royaume de ma Volonté doit non* **[85]**

*seulement la faire et vivre en elle, mais doit sentir et souffrir ce que ma Volonté ressent et souffre dans les âmes. Ce que tu sens n'est rien d'autre que la condition dans laquelle je me trouve moi-même dans les créatures. Avec quelle difficulté coule ma Volonté ; quels efforts ne doit-elle pas faire pour subjuguier les créatures. Combien les créatures la tiennent réprimée dans leur propre volonté ; elles lui enlèvent le meilleur de sa vie, son énergie, sa joie, sa force, et elle est obligée d'agir sous la pression d'une volonté humaine mélancolique, faible et inconstante. Oh ! en quel douloureux, amer et écrasant cauchemar les créatures gardent ma Volonté. Ne veux-tu donc pas participer à ses souffrances ? Ma fille, tu dois être une clef, et quel que soit le son que ma Volonté veut que tu produises, tu dois te prêter à former le son que ma Volonté veut sortir. Et lorsqu'elle aura formé en toi tous les sons qu'elle possède – sons de joie, de force, de bonté, de douleur, etc. – sa victoire sera complète, ayant ainsi constitué en toi son Royaume. Par conséquent, pense plutôt que c'est une sonate distincte et différente qu'elle veut jouer en toi – que c'est une clef de plus qu'elle veut ajouter à ton âme parce que, dans le Royaume du Fiat suprême, elle veut trouver toutes les notes du concert de la céleste Patrie afin que même la musique ne soit pas absente de son Royaume.*

**6 janvier 1927 - L'âme qui vit dans la Divine Volonté est toujours égale à elle-même. L'ordre de la Providence dans l'Incarnation et dans les manifestations des saints Mages.**

J'accomplissais mes actes habituels dans le Vouloir suprême et mon doux Jésus sortit de mon intérieur, tendit les bras vers moi et m'embrassa en me serrant si fort contre lui que j'étais complètement couverte de Jésus. Et il me dit : *Ma fille, je ne suis pas satisfait si je ne te vois pas complètement recouverte de moi, et si dissoute en moi que je ne peux plus te différencier de moi, ni moi de toi.* Puis il ajouta : *Ma fille, l'âme qui vit dans la Divine Volonté est toujours égale à elle-même. Ses actes sont symbolisés par la lumière qu'elle diffuse devant, derrière, à droite et à gauche. Si elle contient une plus grande intensité de lumière, elle s'étend d'autant plus, mais elle diffuse toujours également en étendant la circonférence de lumière autour d'elle. Les actes accomplis dans ma Volonté sont symbolisés par la lumière. Lorsque l'acte de la créature entre dans ma Volonté, il embrasse le passé, le présent et l'avenir ; et possédant la plénitude de lumière, il s'étend partout et inclut toutes choses dans la circonférence de sa lumière infinie. Par conséquent, personne, quel que soit le bien qu'on puisse faire, ne peut dire à celle qui vit dans le divin Fiat : 'Je suis semblable à toi.' Mais seule cette âme peut dire : 'Je suis semblable à celui qui m'a créée – tout ce qu'il fait, je le fais aussi. Une est la lumière qui nous investit, une la force, une la Volonté.'*

Après quoi je pensais aux Saints Mages qui ont rendu visite au petit Enfant Jésus dans la grotte de Bethléem ; et mon toujours aimable Jésus me dit : *Ma fille, vois l'ordre de ma divine Providence : pour le grand prodige de mon Incarnation, j'ai choisi une Vierge humble et pauvre ; et comme gardien, qui agissait pour moi comme un père, un homme* **[86]**

*vierge, saint Joseph, si pauvre qu'il avait besoin de travailler pour soutenir notre famille. Tu vois que dans les plus grandes œuvres – et le mystère de mon Incarnation ne pouvait être plus grand – nous choisissons toujours des personnes qui n'attirent pas l'attention, parce que les dignités, les sceptres et les richesses sont toujours des fumées qui aveuglent l'homme et l'empêchent de pénétrer dans les mystères célestes pour recevoir un grand acte de Dieu, et Dieu lui-même. Mais afin de manifester aux créatures la venue du Verbe de Dieu sur la terre, j'ai voulu l'autorité royale d'hommes savants et érudits afin que par leur autorité, ils puissent diffuser les connaissances du Dieu qui est né et l'imposer eux-mêmes aux peuples. Mais si l'étoile a été vue par tous, seuls trois l'ont remarquée et suivie. Ce qui signifie qu'ils étaient les seuls à avoir sur eux-mêmes un empire, et à avoir formé en eux un petit espace leur permettant de recevoir à travers l'étoile l'écho de mon appel. Et sans se soucier des sacrifices, des commérages et des moqueries – car ils se mettaient en route vers un lieu inconnu et devaient entendre bien des critiques – ils ont suivi l'étoile unie à mon appel qui résonnait en eux, les illuminait, les attirait et leur parlait de Celui auquel ils devaient rendre visite ; et, ivres de joie, ils ont suivi l'étoile.*

*Tu vois donc que pour accorder le grand don de l'Incarnation, il fallait une Vierge qui n'eût pas de volonté humaine, qui fût plus du ciel que de la terre, de même qu'un miracle continu qui la disposât à ce grand prodige. Ainsi, nous n'avions pas besoin de choses externes et d'apparences humaines qui auraient pu attirer l'attention des peuples. Cependant, pour me manifester, je voulais des hommes qui soient maîtres d'eux-mêmes et pourraient former en eux un petit espace pour y faire résonner l'écho de mon appel. Mais quelle ne fut pas leur surprise en voyant l'étoile s'arrêter, non pas au-dessus d'un palais royal, mais sur un misérable taudis. Ils ne savaient que penser et étaient persuadés que c'était un mystère – non pas humain, mais divin. Animés par la foi, ils sont entrés dans la grotte, se sont agenouillés pour m'adorer et je me suis révélé en laissant resplendir ma Divinité de ma petite Humanité, et ils m'ont reconnu comme le Roi des rois – celui qui venait pour les sauver ; et, promptement, ils ont offert de me servir et d'offrir leur vie pour l'amour de moi. Mais ma Volonté s'est fait connaître et les a renvoyés dans leurs régions afin d'être, parmi les peuples, les annonciateurs de ma venue sur la terre. Tu vois combien est nécessaire l'empire sur soi-même et le petit espace dans le cœur pour y laisser résonner mon appel et être en mesure de connaître la vérité et de la manifester aux autres.*

**9 janvier 1927 - Comment celle qui fait la Volonté de Dieu en possède l'équilibre et possède un acte de lumière pour toutes choses. Comment une note de douleur fut placée, et c'est pourquoi la Divine Volonté et la volonté humaine se verront d'un mauvais œil. Comment les premiers fruits sont ceux que l'on préfère.**

Je faisais ma ronde habituelle pour suivre la Divine Volonté dans toute la Création et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit : *Ma fille, combien l'âme qui opère dans ma Volonté est merveilleuse. Tout* [87]

*comme le Fiat maintient l'équilibre en faisant écho au mien dans la Création tout entière, cette âme forme l'équilibre dans toutes les créatures et dépose en elles le Royaume de ma Volonté. Elle est comme la lumière qui descend du ciel et, se fixant en chacune, y dépose le Royaume de l'amour de ma Volonté, de l'adoration, de la gloire, et de tout ce que ma Volonté possède. Mais en descendant comme la lumière pour que rien ne lui échappe, elle monte également comme la lumière et apporte l'équilibre de tous les actes de la Création, de tous les temps et de tous les cœurs à son Créateur. Par l'équilibre de tous les actes humains où l'âme a laissé entrer l'acte de la Divine Volonté, elle fait le vide de tous les actes humains pour y laisser entrer la Divine Volonté comme acte premier. Et la Divine Volonté y dépose son Royaume parce que cette âme désire de tout son cœur que la lumière de la Divine Volonté entre dans tous les actes humains afin que l'humain disparaisse et que seule la Divine Volonté puisse réapparaître en toute chose. C'est pourquoi, ma fille, je te fais toucher à presque tout de ta main, car je veux que tu t'étendes partout pour répandre le Royaume de ma Volonté. Il est cependant possible d'échapper à cette lumière tout comme on échappe à la lumière du soleil ; mais cela ne dérange en rien le soleil qui, possédant l'équilibre de la lumière, contient un acte de lumière pour tous et pour toute chose. Ainsi, en apportant partout la lumière, le soleil maintient l'équilibre de la gloire de tous les actes de lumière pour son Créateur et demeure par conséquent dans l'ordre parfait, alors que ceux qui échappent à la lumière sortent de l'ordre. De la même manière, l'âme ayant l'unité de la lumière du Fiat suprême en possède tous les actes de lumière et peut par conséquent donner son acte de lumière de la Divine Volonté à tous les actes humains et étendre ainsi partout son divin Royaume. Si des créatures y échappent, la lumière de ma Volonté se diffuse quand même et je vois, en mes élues, mon Royaume poursuivre sa route, s'étendre et s'établir. Par conséquent, je veux voir tes actes dans ma Volonté en chaque pensée des créatures, en chaque parole, chaque palpitation, chaque pas et chaque travail – en toute chose. Pour le moment, pensons à former notre Royaume ; lorsqu'il sera formé, nous penserons à ceux qui y ont échappé et qui restent pris dans le filet de la lumière de ma Volonté.*

Je me sentais alors très fatiguée parce que fiévreuse depuis plusieurs jours et j'avais à peine pu écrire ce qui précède. Alors, n'ayant plus la force de continuer à écrire je me suis arrêtée et j'ai commencé à prier. Et mon doux Jésus, sortant de mon intérieur, me serra contre lui et me dit avec compassion : *Ma fille est malade, ma fille est malade... Tu dois savoir que de la part des créatures, une note de chagrin fut placée dans le Royaume de ma Volonté – une note que personne, durant bien des siècles, n'a jamais pensé à guérir ; une note trop douloureuse pour le Fiat suprême et la raison pour laquelle la Divine Volonté et la volonté humaine vont se voir d'un mauvais œil. Mais la fille première-née de ma Volonté doit équilibrer toutes les parties avant de venir dans notre Patrie ; elle doit remplir tous les vides pour établir mon Royaume parmi les créatures. En étant malade, [88]*

ma fille formera en ce Royaume celui de la divine souffrance qui, coulant comme une vague de lumière et de chaleur, servira à adoucir la note douloureuse. Ne sais-tu pas que la lumière et la chaleur ont le pouvoir de convertir en un très doux nectar les choses les plus amères ? Il t'est donné, ma fille, toi qui vis dans notre Vouloir, de laisser tes douleurs, ta fièvre, les souffrances intimes de ma privation qui te font mourir sans mourir, couler dans notre infinité afin d'investir du divin Fiat cette note si douloureuse, et former en elle un son très doux et harmonieux, de sorte que les deux volontés ne se verront plus d'un mauvais œil, mais seront réconciliées. Puis il ajouta : *Ma fille, tu ne peux pas comprendre mes sentiments envers toi – les joies, le bonheur que je ressens parce que je trouve en toi les premiers fruits du Royaume de ma Volonté. J'ai trouvé les délices des premiers fruits, les premiers fruits de la musique que seule la créature qui vit dans ma Volonté peut produire, parce qu'elle prend toutes les notes qui sont dans notre Volonté, qu'elle les fait siennes, et forme la merveilleuse musique dans mon Royaume. Et moi – oh combien j'aime l'écouter ! Je trouve les premiers fruits de l'ordre, les premiers fruits de l'amour véritable que ma Volonté lui a accordés ; je trouve les premiers fruits de beauté qui me ravissent tant que je ne peux en détacher mon regard. Ainsi, je trouve tous tes actes comme des actes premiers que personne encore ne m'a donnés avant toi. Les premiers fruits sont toujours ce que l'on préfère, ceux qui attirent et que l'on aime le plus. Et si d'autres choses semblables viennent après les premiers fruits, c'est en vertu de l'acte premier qu'ils ont pu être formés ; toute la gloire revient à l'acte premier. Par conséquent, tu auras toujours les premiers fruits du Royaume du divin Fiat ; rien ne se fera en lui qui ne devra son commencement à ton acte premier. Tout sera tourné vers toi – à toi le commencement de la gloire. Par conséquent, je veux que tout commence par toi afin de former mon Royaume suprême.*

**13 janvier 1927 - Jésus prie Luisa d'écrire. Comment sa parole est bonheur. Comment celle qui vit dans la Divine Volonté est vue comme venant de la céleste Patrie. Luisa prie avec la Création tout entière ; comment Jésus promet que tout lui sera accordé.**

Poursuivant avec ma fièvre, je parvenais à écrire avec une telle difficulté que j'avais décidé de ne plus écrire avant de pouvoir le faire moins difficilement, et également de pouvoir écrire plus complètement ce que mon Jésus béni manifeste à sa petite fille. En fait, à cause de la difficulté, j'essaie de condenser autant que possible. Et tandis que je ne pensais pas du tout que j'allais devoir écrire, étant donné ma décision, mon toujours aimable Jésus se manifesta en moi et, comme en une prière, il me dit : *Ma fille, écris un petit peu ; je préfère un peu plutôt que rien. Lorsque tu le pourras, tu écriras davantage. Et dans ce que tu ne écriras, je t'aiderai – je ne te laisserai pas seule ; et quand je verrai que tu ne peux pas aller plus loin, je dirai moi-même 'C'est assez', parce que je t'aime beaucoup – et parce que ta nature est aussi la mienne et que je ne veux pas te fatiguer au-delà de tes forces. Mais ne m'enlève pas ce plaisir de continuer à écrire cette correspondance toujours nouvelle que je veux te communiquer. Tu* [89]

*sais qu'il n'existe pas dans le monde entier un seul point où je puisse partager mes joies et les recevoir en retour. Ce point de mon bonheur dans le monde, c'est toi, et mon bonheur est formé par ma parole. Lorsque je peux parler avec une créature, me faire comprendre, c'est pour moi une joie, et un bonheur complet et surabondant pour celle qui m'écoute ; de plus, étant donné qu'en parlant avec toi, comme tu es dans ma Volonté, c'est dans ma Volonté elle-même que je parle, non à l'extérieur, et je suis certain d'être compris ; plus encore, en parlant avec toi de mon Vouloir, je sens en toi le bonheur de mon Royaume, l'écho du bonheur de la céleste Patrie. Sais-tu, ma fille, ce qui arriverait ? Étant donné que je te garde dans le Fiat suprême, je te vois comme appartenant à ma céleste Patrie. Que dirais-tu si une âme qui vit déjà dans le ciel ne voulait pas recevoir les joies nouvelles que je sors naturellement de mon sein pour le bonheur de tous les Bienheureux ? En fait, c'est dans ma nature de donner toujours de nouvelles béatitudes. Cette âme serait un obstacle à mon bonheur, elle enfermerait dans mon sein les joies que je veux dispenser. C'est cela qui arriverait avec toi – tu serais un obstacle à mon bonheur, aux joies toujours nouvelles que possède ma Volonté. D'autant plus que je suis plus heureux lorsque je rends la petite fille de ma Volonté plus heureuse, elle qui se trouve dans ce bas exil uniquement à cause de nous – uniquement pour nous donner le champ où former notre Royaume parmi les créatures et restaurer pour nous les droits et la gloire de l'œuvre de toute la Création. Crois-tu que mon Cœur pourrait tolérer de ne pas rendre heureuse ma petite fille ?*

Et moi : « Certainement, ô Jésus ; et si tu savais combien tu me rends malheureuse lorsque tu me privas de cette joie – combien je ressens le vide d'un bonheur sans fin que rien d'autre, si beau et si bon que ce soit, ne pourrait remplacer. Et Jésus : *Par conséquent, ma fille, puisque ma parole te rend heureuse, je ne veux pas que mon bonheur demeure uniquement dans ton vide intérieur, mais je veux qu'elle serve à établir mon Royaume ; et en confirmation de ma parole et du bonheur qui vient de moi, je veux qu'elle soit mise sur le papier en confirmation de notre correspondance.*

Après quoi j'ai commencé à prier en amenant la Création tout entière avec moi devant la Majesté suprême – c'est-à-dire les cieus, les étoiles, le soleil, la mer – en somme, toute chose, pour que ma prière puisse être animée par tous les actes que le Fiat suprême exerce dans toute la Création. Mon doux Jésus se plaça près de moi, et appuyant sa tête contre la mienne, il mit son bras autour de mon cou comme pour me soutenir. Et je lui dis : « Mon Amour, Jésus, je ne suis pas seule à te prier, mais il y a avec moi ta Volonté opérant dans toute la Création, priant pour que ton Royaume arrive. Elle veut ses droits, entiers et complets, sur tous et toute chose ; et c'est uniquement avec la venue du Royaume du Fiat suprême sur la terre que tous ses droits lui seront rendus. Écoute, ô Jésus, combien touchante est la voix de ton Fiat dans tout l'azur des cieus ; combien éloquente dans le soleil ; combien attirante et forte dans la mer. [90]

Partout on peut entendre sa voix qui résonne en demandant les droits de son Royaume. Je t'en prie, écoute ton propre Fiat ; écoute ta petite fille qui, faisant siens tous ses actes, prie et supplie pour que ton Royaume arrive. Et bien que je ne sois qu'une nouvelle-née, je veux moi aussi mes droits ; et sais-tu, ô Jésus, ce qu'ils sont ? Que je rende à ta Volonté toute la gloire et l'honneur comme si personne ne l'avait offensée, comme si tous l'avaient accomplie, adorée et aimée. Si je suis sa fille, je veux que ses droits lui soient rendus, et je veux également que mon premier père Adam retrouve son honneur comme s'il ne s'était jamais retiré de ta Volonté. »

Et mon très doux Jésus se manifesta en moi et me dit : *À ma petite fille qui prend tellement à cœur les droits de mon divin Fiat et qui utilise la puissance même de ce Fiat pour frayer un chemin vers mon Cœur, tout sera accordé. Comment ne pas te satisfaire, ma fille ? À toi, tout sera accordé ; nous ajusterons même ce qui regarde ma Volonté et ce qui regarde les créatures. N'es-tu pas heureuse ? Regarde, ma fille – dès le moment où ma Volonté est entrée dans le champ de la Création, elle a toujours été ferme et inébranlable pour faire le bien, en dépit des innombrables verbiages et offenses des créatures. Triomphant de tout, elle a poursuivi sa course de toujours, et toujours en faisant le bien. Pour que les créatures accèdent à nouveau à la fermeté, au bien éternel et à l'immuabilité de ma Volonté, je veux établir parmi elles mon Royaume. Tu vois ainsi que je t'ai placée dans la fermeté et l'immuabilité du Fiat afin de te permettre de déposer en lui ce Royaume. Et tout comme ma Volonté triomphe de tout avec sa fermeté, tu triompheras de tout avec sa fermeté et dans l'immuabilité de ses actes, et tu réordonneras l'ordre divin entre les deux volontés – la Divine Volonté sera réintégrée dans sa gloire et la volonté humaine se placera à nouveau dans l'ordre établi par Dieu.*

Après avoir écrit ce qui précède, je me disais que ce qui était écrit n'était pas nécessaire ; d'autant plus que, toujours fiévreuse, j'écris avec difficulté et seulement un peu pour faire plaisir à Jésus. Et mon doux Jésus, bougea en moi et me dit : *Ma fille, pour vivre dans ma Volonté, l'âme doit s'élever ; et pour s'élever dans ma Volonté, elle doit quitter ce qui n'appartient pas à ma Volonté. Elle doit quitter ses misérables haillons, ses habitudes vulgaires, sa nourriture exécrable, ses misères. Elle doit tout quitter pour adopter les vêtements royaux, les divines habitudes, les aliments précieux et nourrissants, les infinies richesses – en somme, tout ce qui appartient à ma Volonté. Ce que tu as écrit te sert à toi pour le moment – et sert le Royaume du Fiat suprême ; puis ce sera la règle pour celles qui doivent vivre dans son Royaume – comment elles doivent se servir de tous les actes opérants de ma Volonté pour se maintenir dans les limites de mon Royaume. Par conséquent, ce qui à toi ne semble pas nécessaire, est nécessaire pour la formation de mon Royaume suprême.*

**16 janvier 1927 - Comment dans le Royaume du Fiat toutes choses sont complètes, jusqu'aux nuances de toutes les couleurs. Celle qui vit en lui prend tout d'un seul bloc.**

Je continuais à me plonger dans le suprême Vouloir et mon doux Jésus s'est fait voir en appuyant sa tête contre la mienne ; et comme je souffrais, je lui ai dit : « Mon l'amour, regarde, je suis dans ton aimable Volonté, et comme je veux venir au ciel avec toi, c'est ta Volonté même – et non la mienne qui demande que tu me prennes avec toi. Par conséquent, contente ta Volonté qui, étant partout, te prie partout – dans les cieux, dans le soleil, dans la mer, de ne pas garder plus longtemps ta petite fille en exil, loin de toi, mais qu'après tant de difficultés et de privations de toi, tu la laisses atterrir dans ta céleste Patrie. Oh, je t'en prie ! Aie pitié de moi et de ta Volonté qui te prie. »

Et Jésus, toute compassion, me dit : *Pauvre fille, tu as raison – je sais combien te coûte ton exil ; et pour me persuader, tu me fais prier par ma propre Volonté. Il ne pourrait pas y avoir de moyen plus puissant. Mais sache, ma fille, que le Fiat suprême veut quelque chose d'autre de toi – il veut, de ta part, que toutes les beautés, toutes les variétés des teintes multicolores, toutes leurs nuances, soient formées dans son Royaume. Les beautés sont là, les couleurs dans toutes leurs variétés sont toutes en ordre, mais il y manque les nuances et je veux que de ton côté rien ne manque pour le décorum et la beauté de mon Royaume. Si tu savais combien une nuance se détache, combien elle embellit... Et sais-tu comment ces nuances peuvent être formées ? Une parole de plus de ma part peut être une nuance supplémentaire dans les variétés de couleurs – une petite ronde de ta part dans ma Volonté, une petite souffrance, une offrande, une prière dans le Fiat sont autant de nuances que tu ajouteras et que mon Vouloir se fera une joie de t'administrer. Dans ma Volonté, toutes les choses sont complètes, et elle ne tolérerait pas que sa première fille ne prenne pas tous ses actes complets, autant que cela est possible pour une créature, pour former son divin Royaume.*

Après quoi, j'ai poursuivi mon envol dans le suprême Vouloir et mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit : *Ma fille, celle qui vit dans la Divine Volonté prend tout ensemble, comme d'un seul bloc. En fait, étant donné que ma Volonté est partout, rien ne peut lui échapper, sa vie est éternelle, son immensité ne connaît pas de limites ni de circonférences et, par conséquent, l'âme qui vit en elle prend le Dieu éternel, tous les cieux, le soleil, tout ce qui existe, la Vierge, les Anges, les Saints – en somme, tout. Et lorsqu'elle prie, palpète, respire ou aime, son acte devient commun à tous ; ainsi, tous palpitent de sa palpitation, tous respirent avec son souffle, tous aiment avec son amour parce que partout où s'étend ma Volonté, elle amène chaque chose à accomplir l'acte de celle qui vit en elle. Il s'ensuit que puisque la Reine souveraine occupe la première place dans le divin Fiat, elle sent tout près d'elle la petite fille qui vit en lui ; et s'associant à elle, la Reine répète ce qu'elle fait avec elle et met en commun ses mers de grâces, de lumière et d'amour, car une est la Volonté de la Mère et de la petite fille. Plus encore, la hauteur de la Souveraine du ciel se sent honorée en elle par des actes d'une Divine Volonté ; elle sent que cette petite fille entre dans ses mers et en les agitant par ses actes, les fait grossir, les [92]*



*redouble et les étend. Mais pour faire quoi ? Pour que le Créateur reçoive une gloire et un amour divin redoublés de ses mers d'amour ; et pour placer comme en banque les mers de sa céleste Maman afin qu'elle puisse en recevoir une gloire redoublée.*

*Par conséquent, bien que petite, cette créature touche toute chose et s'impose sur tout ; tous la laissent faire ; tous ressentent la puissance du bien qu'elle veut donner à tous. Ainsi, elle est petite et forte ; elle est petite et présente partout ; elle est petite et sa prérogative est petite, par conséquent elle ne possède rien – pas même sa volonté parce que, volontairement, elle l'a donnée à celui qui avait un droit sur elle. Et la Divine Volonté lui donne tout – il n'est rien qu'elle ne lui confie. Par conséquent, les prodiges de la vie dans ma Volonté sont indescriptibles et innombrables. Oh ! si tous savaient ce que signifie vivre dans ma Volonté, le bien qu'elles en reçoivent – qu'il n'y a pas de bien qu'elles ne puissent prendre ni de bien qu'elles ne puissent faire – ils rivaliseraient entre eux et languiraient de vivre dans mon adorable Vouloir.*

**20 janvier 1927 - Comment la communion de la Divine Volonté n'est pas sujette à être consommée ; ses voiles sont intangibles. Elle soupire après ciel, et par conséquent elle est mélancolique et place toute la Création dans la mélancolie.**

*J'avais reçu la Communion et je restais affligée et désespérée parce que les quintes de toux étaient si fortes et si nombreuses que j'en suffoquais sans pouvoir penser ni être avec Jésus comme d'habitude. Après plus d'une heure de toux violente, je me suis calmée et me disais : « Il y a déjà plus d'une heure que j'ai reçu Jésus et je n'ai pas été capable de me recueillir pour être seule avec lui. Les accidents de l'Hostie sont maintenant consommés, Jésus est parti et je ne sais pas où le retrouver. Alors, pour moi aujourd'hui c'est comme si je n'avais pas reçu la sainte Communion. Mais après tout, en cela, j'embrasse, j'adore et je bénis le Fiat suprême.*

*Je pensais cela lorsque mon doux Jésus sortit de mon intérieur, appuyant sa tête contre mon épaule et me soutenant de son bras pour me donner de la force, car j'étais épuisée et je me sentais mourante. Et toute bonté, il me dit : *Ma fille, ne sais-tu pas qu'il y a une communion qui est éternelle, si grande, et qui n'est pas sujette à diminuer ou à être consommée ? Ses voiles qui les cachent aux créatures ne sont pas susceptibles de périr comme les voiles de l'Hostie sacramentelle. Elle se donne à chaque instant, à chaque souffle, à chaque palpitation et en toutes circonstances. Mieux encore, on doit toujours garder la bouche ouverte pour la recevoir – c'est-à-dire avec la volonté de toujours vouloir recevoir cette communion si grande et continuelle qui, en se donnant, n'est pas sujette à diminuer ou à être consommée. Autrement, elle reste souvent à l'extérieur de l'âme sans y entrer.**

*Tu as déjà compris ce qu'est cette communion si grande et si continuelle : c'est mon divin Fiat qui coule comme une vie dans ton âme ; comme une chaleur pour te féconder et te faire grandir ; comme un [93]*

*aliment pour te nourrir. Elle coule dans le sang de tes veines, dans le battement de ton cœur – en tout ; elle est toujours dans l'acte de se donner à toi si tu veux la recevoir. Elle te noierait dans les communions tant elle désire se donner à toi, si tu veux la recevoir. Avec raison, avec justice et de droit, la communion de ma Volonté devait être sans limites et non sujette à être consommée, parce qu'elle est l'origine, le moyen et la fin de la créature, et que par conséquent la créature devait être capable de la recevoir de telle sorte que jamais – jamais je ne lui manquerais. En fait, ce qui est origine, moyen et fin doit être dans l'acte continu de se donner et d'être reçu. Sinon, son origine de vie et le moyen de se soutenir manqueraient aux pauvres créatures ; et elles perdraient la fin qu'elles doivent atteindre. Par conséquent, ma Sagesse infinie ne permettrait jamais que la communion à ma Volonté leur soit limitée.*

*Par contre, la Communion sacramentelle n'a pas été donnée comme origine des créatures, ni comme fin, mais comme un moyen, une aide, un rafraîchissement et un remède ; et les moyens, les secours, etc. sont donnés de façon limitée – ils ne sont pas perpétuels. C'est pourquoi les voiles des accidents sacramentels sont sujets à être consommés ; d'autant plus que si les créatures aiment me recevoir continuellement, il y a la grande communion du Fiat éternel qui est dans l'acte de se donner continuellement à elles. Cependant, tu étais affligée et presque troublée en pensant que les espèces sacramentelles étaient consommées. Tu n'avais aucune raison de t'affliger parce qu'en toi et en dehors de toi il y a la communion de ma Volonté qui n'est sujette à aucune consommation. Sa Vie est toujours dans sa plénitude et mon amour ne pourrait tolérer que la petite fille de notre Volonté soit incapable de recevoir notre Vie divine, toujours nouvelle et continuelle.*

*Je continuais cependant de me sentir malade et en faisant la ronde dans la Création pour suivre les actes de la Volonté suprême, j'ai senti en moi une note de tristesse parce que l'obéissance m'avait imposé d'obéir en m'enlevant ma maladie, alors que je soupirais pour le ciel. J'aurais voulu faire un saut du milieu de la Création afin d'atteindre ma Patrie tant désirée, en priant les cieux, les étoiles, le soleil et toutes les choses créées de m'accompagner. En fait, comme un était le Fiat qui nous donnait la vie, j'avais des droits disant qu'ils ne devaient pas me laisser seule, mais qu'ils devaient me suivre jusques aux portes éternelles en attendant que cette Volonté qui m'avait possédée sur la terre me reçoive premièrement dans le ciel ; ensuite, après mon entrée dans la céleste et béatifique Volonté, ils pourraient se retirer, chacun à sa place. Mais comme je ne pouvais pas faire cela, j'étais mélancolique en parcourant toute la Création. C'est alors qu'une voix puissante, harmonieuse et argentée se fit entendre du centre de la Création en disant : « Ta note de tristesse s'est communiquée à toutes les choses créées ; tu nous a tous plongés aujourd'hui dans la mélancolie. Sois bien sûre que nous allons tous t'accompagner au ciel – il est juste que celle qui a été parmi nous, qui nous a tenu compagnie, ne puisse entrer au ciel sans notre compagnie. Mais toute la Création [94]*

restera sans celle qui y apporte la gaieté, qui la garde en fête. Ton écho ne résonnera plus parmi nous, qui nous permettait, par ta voix, de glorifier et d'aimer cette Divine Volonté qui nous a créés et nous préserve. Nous perdrons celle qui nous rend visite et nous tient compagnie. » La voix s'est tue et je me suis sentie mélancolique. J'ai pensé que j'avais commis un péché pour avoir plongé toute la Création dans la mélancolie et dans ma tristesse. J'ai alors désiré la venue de mon doux Jésus pour lui dire le mal que j'avais fait ; pour lui dire que la raison pour laquelle il m'avait fait écrire tant de choses concernant la divine volonté, c'était afin qu'elles puissent parvenir aux créatures de telle sorte que, en vivant dans ce divin Fiat, elles puissent posséder un Royaume si saint. Je pensais cela et bien d'autres choses lorsque mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et me dit : *Ma fille, tu as raison de vouloir venir, mais il faudra du temps avant que toutes les connaissances de ma Volonté sortent et suivent leur cours. Et c'est pourquoi la Création a raison de dire qu'elle sera à nouveau plongée dans le silence. Cependant, je ne veux pas t'opprimer – abandonne-toi en moi et laisse faire en tout ton Jésus.*

Et moi : « Mon amour, lorsque tu me prendras au ciel, je prie que ce soit pour bientôt pour qu'ils n'aient pas le temps de me m'imposer cette obéissance. » Mais alors que je disais cela, il m'a semblé voir les cieus, le soleil et toute la Création s'incliner autour de moi pour me rendre hommage; et Jésus ajouta : *Ma fille, lorsque tu mourras, la Création tout entière t'investira et tu passeras au ciel comme l'éclair. N'es-tu pas heureuse ?*

**23 janvier 1927 - Comment le divin Fiat est un aimant puissant qui attire Dieu vers la créature. Comment la volonté humaine est plus qu'un tremblement de terre et comment elle est exposée à tous les voleurs.**

Je continuais à être plus malade qu'habituellement et mon doux Jésus se fit voir – non pas seul, mais avec les trois Personnes divines. Elles m'entouraient et j'étais avec elles, mais sans rien voir d'autre que leur Suprême Hauteur et la lumière immense qui les entourait. Et toutes les trois me dirent : « Nous sommes venues rendre visite à notre fille qui est malade. Notre Volonté, plus qu'un aimant puissant, nous attirait et nous appelait du ciel pour nous faire venir à toi ; et il nous fallait venir pour reconforter celle qui est la fille première-née de notre Volonté et lui tenir un peu compagnie dans ses souffrances. La force de notre Fiat nous est irrésistible et c'est une joie pour Nous de succomber à sa force. »

Qui peut dire ce que je ressentais et comprenais en étant parmi Elles ? Je n'ai pas les mots pour m'exprimer. Alors, puisque l'obéissance m'a dit que je devrais avoir quelque chose à manger, comme je ne pouvais rien prendre, pour obéir, avant que Jésus ne vienne, j'ai pris quelques cuillerées de bouillon et je les sentais dans ma gorge, incapable de les faire descendre jusqu'à mon estomac. J'ai dit à Jésus de me laisser obéir, et Jésus, toute bonté, passa sa sainte main de ma gorge à mon estomac en les faisant descendre pour que je puisse les digérer ; de sorte que je [95]

ne les ai pas rendues, comme je le faisais d'habitude avec tout ce que je prenais. Bonté infinie de Jésus pour moi qui suis la plus petite et la plus pauvre des créatures. Ensuite, je restais affligée parce que je pensais qu'Elles ne me prendraient pas avec Elles, et comme Elles ne l'avaient pas fait, j'étais triste. Et Jésus, pour me reconforter, plaça son visage devant ma poitrine est une lumière sortie de son souffle qui ne recomposa pas seulement mon âme, mais mon corps tout entier. Lorsque son souffle s'arrêtait, mon corps s'effondrait ; et Jésus, pour me rassurer, me dit : *Ma fille, courage, ne vois-tu pas que le simple souffle et la lumière de ma Volonté recomposent ton corps tout entier ? Si mon souffle s'arrête ton corps va se décomposer et tu prendras immédiatement le chemin de notre Céleste Patrie.*

Et moi : « Mon Amour, je suis inutile et bonne à rien ; ne vaudrait-il pas mieux que tu te débarrasses de moi en m'envoyant vers la céleste Jérusalem ? Et Jésus, toute bonté, ajouta : *Ma fille, tout m'est utile pour construire, même les gravats et les petites pierres. Cela vaut aussi pour toi: tout ton corps est un ensemble de gravats ; mais vivifiés par le fluide vital du Fiat éternel, tous deviennent précieux et d'une incalculable valeur, de sorte que je peux construire les villes les plus fortes et les plus imprenables à partir de ces précieux gravats. Tu dois savoir que lorsque l'homme s'est retiré de la Divine Volonté en faisant la sienne, ce fut comme un grand tremblement de terre qui frappe une ville. Le puissant tremblement ouvre des abîmes dans la terre qui en certains endroits engouffre des maisons et en d'autres les démolies complètement. La puissance du tremblement ouvre les coffres les plus sûrs, et déverse les diamants, les pièces, les choses précieuses de telle sorte que les voleurs peuvent entrer et prendre ce qu'ils veulent. La pauvre ville en est réduite à un tas de pierres, de ruines, de gravats et de décombres. Si un roi veut reconstruire cette ville, il utilise ces tas de pierres, de décombres et de gravats ; et comme il fait toutes choses nouvelles, il forme un style moderne en lui donnant une beauté et un art somptueux que nulle autre ville ne peut égaler. Et il fait de cette ville la capitale de son royaume.*

*Ma fille, la volonté humaine a été pour l'homme plus qu'un tremblement de terre, et ce tremblement dure encore – tantôt plus fort, tantôt un peu moindre, de sorte qu'il fait sortir de lui les choses les plus précieuses que Dieu avait placées dans le tréfonds de l'homme. Ainsi, ce tremblement de terre de sa propre volonté sème la pagaille. La clef du Fiat suprême qui gardait et conservait tout en sécurité n'existe plus pour eux. Par conséquent, comme ils n'ont plus de portes ni de clés, mais des murs en ruines, les voleurs de leurs passions se livrent au pillage et les hommes restent exposés à tous les maux ; et souvent, on peut à peine reconnaître dans les décombres les villes que leur Créateur avait construites. Or, comme je veux reconstruire le Royaume de ma Volonté parmi les créatures, je veux faire usage de vos ruines et de vos décombres ; et en les revêtant du fluide vital de ma Volonté créatrice, je formerai la capitale du*

Royaume du Fiat suprême. C'est en cela que tu m'es utile. N'es-tu pas heureuse ?

**25 janvier 1927 – Jésus pousse Luisa à écrire. Celle qui vit dans la Divine Volonté respire le Tout. L'âme qui vit en elle copie Dieu en elle-même et elle reste copiée en Dieu.**

Je me sentais malade et incapable d'écrire ce que mon Jésus béni manifestait à sa petite fille ; alors je suis restée sans écrire durant quelques jours. Jésus m'incitait intérieurement à écrire, mais je refusais en raison de ma grande faiblesse. Finalement, ce matin, sortant de mon intérieur, il me dit : *Ce soir, ma fille doit écrire, parce que même si elle était mourante, je veux qu'elle donne les derniers éclats de lumière, forte et éblouissante, des connaissances sur le Fiat suprême afin que tous puissent savoir que ma Volonté l'a toujours gardée occupée pour elle et pour son Royaume, et que son dernier souffle ne sera qu'un dernier et puissant éclat de lumière qui restera comme un dernier témoignage d'amour et de manifestations pour le Royaume de ma Volonté. Par conséquent, je t'aiderai à écrire et la petite fille de ma Volonté ne refusera rien à son Jésus et à ce Fiat qui, avec tant d'amour, te garde sur son giron pour te confier tous ses secrets.*

Je me suis alors décidée à écrire, même un petit peu, parce que mon doux Jésus se contente de tout. Puis il me dit : *Ma fille, celle qui vit dans ma Divine Volonté respire le Tout ; et tout comme le souffle est pris et rendu, qu'on le reçoit et qu'on le rend immédiatement, celle qui respire le Tout, qui est Dieu, en rendant son souffle, rend le Tout qu'elle a respiré. Ainsi, elle prend Tout et elle rend Tout. Elle donne le Tout à Dieu, donnant Dieu à Dieu, et elle donne le Tout aux créatures, pour respirer Dieu à nouveau et tout ce que Dieu fait. Il est naturel que celle qui prend Tout puisse Tout donner. C'est seulement dans la Divine Volonté que la Vie de l'Être suprême est continuellement bilocalisée de la part des créatures.*

Et moi : « Mon Jésus, j'ai l'impression de ne rien faire et tu me dis que dans ton Fiat je prends Tout et je donne Tout ? Et Jésus ajouta : *Ma fille, lorsque le Tout opère, le rien reste à sa place – il ne fait que se rendre disponible à recevoir le Tout. De plus, ne sens-tu pas en toi la force de ce Tout qui, en te faisant tout embrasser et tout envahir – les cieux, les étoiles, le soleil, les mers et la terre – et embrasse tous les actes que mon Fiat exerce dans toute la Création, te fait tout apporter à ton Créateur, comme en un seul souffle, pour lui rendre tout et toutes choses ? Y a-t-il jamais eu quelqu'un qui ait pu donner et dire : 'Je donne tout à Dieu, même Dieu lui-même, parce que comme je vis dans sa Volonté, Dieu est à moi, les cieux sont à moi, le soleil et tout ce qu'a fait ce Fiat suprême est à moi. Ainsi, tout est à moi, je peux tout donner et je peux tout prendre' ? Or il se trouve que celle qui vit dans la Volonté a possession du Tout, et cela forme et attire le Royaume de la Divine Volonté sur la terre ; parce que pour former un royaume, il faut la force et la puissance du Tout.*

Après quoi il se fit voir comme un petit enfant qui fixait sur moi son regard, comme si je l'impressionnais ; et il voulait que je le regarde au point de rester moi-même impressionnée par lui. Puis tout amour et [97]

tendresse, il me dit : *Ma fille, telle est l'image véritable de la vie dans mon Vouloir éternel : l'âme copie en elle la Divine Volonté et la suprême Volonté copie l'âme, de telle sorte que ton Créateur conserve la copie de ton image imprimée en son sein. Elle lui est très chère, parce qu'il la voit exactement comme elle est sortie à son origine ; elle n'a rien perdu de sa fraîcheur et de sa beauté. Ses traits paternels sont imprimés sur cette copie ; et cette copie, dans le sein paternel de Dieu, chante pour lui les louanges de toute la Création avec toutes ses œuvres, et murmure continuellement à son oreille : 'Tu as tout fait pour moi. Tu m'as aimée et tu m'aimes tant, et je veux tout convertir – par amour pour toi.' Cette copie est le prodige de Dieu dans son sein ; elle est la mémoire de toutes ses œuvres. Telle est la copie de l'âme en Dieu et la copie de Dieu dans l'âme, et l'exercice de la Vie divine dans la créature. Que le Royaume de ma Volonté est beau – le rien dissout dans le Tout, le Tout fusionné dans le rien ; la bassesse de la créature élevée dans la Hauteur divine, la Hauteur divine descendue dans la profondeur de la créature. Ce sont deux êtres unis ensemble, inséparables, transfusés, identifiés, si bien que l'on peut à peine reconnaître que ce sont deux vies qui palpitent ensemble. Toute la magnificence, la sainteté, la sublimité, les prodiges du Royaume de ma Volonté seront précisément cela : la copie fidèle de l'âme en Dieu, et la copie de Dieu, belle et entière, dans l'âme. Par conséquent, les enfants du Royaume du divin Fiat seront comme autant d'images de petits dieux dans mon Royaume.*

**28 janvier 1927 - Comment Notre Seigneur aura trois Royaumes. Le royaume du Fiat suprême sera l'écho de la Création. Comment la pauvreté et le malheur seront bannis. Comment dans Notre-Seigneur et dans la Vierge, il n'y avait pas de pauvreté volontaire, ni forcée. Comment la Divine Volonté prend soin avec jalousie de sa fille.**

Je me sentais tout abandonnée dans le Fiat suprême, suivant ses actes dans la Création et mon doux Jésus est venu de mon intérieur et m'a dit : *Ma fille, vois combien est merveilleusement beau l'ordre des cieux. De la même manière, lorsque le Royaume de la Divine Volonté aura son empire sur la terre parmi les créatures, l'ordre de la terre sera lui aussi beau et parfait. J'aurai alors trois Royaumes – un de la céleste Patrie, un autre dans la Création, et un troisième parmi les créatures – et chacun d'eux sera l'écho de l'autre, le reflet de l'autre. Toutes les choses créées auront leur place d'honneur, toutes ordonnées et en harmonie entre elles, et aucune n'aura besoin de l'autre parce que chacune aura en abondance et surabondance les biens que Dieu lui a donnés en la créant. En fait, ayant été créées par un Être heureux et immensément riche, et dont les richesses ne diminuent jamais en les distribuant, toutes les choses créées portent la marque du bonheur et de l'abondance des biens de leur Créateur. Tout comme les choses créées, tous les enfants du Royaume du Fiat suprême ont leur place d'honneur, leur décorum et leur territoire ; et en possédant l'ordre du ciel mieux encore que les sphères célestes, étant en harmonie parfaite entre elles, l'abondance des biens que possédera [98]*

chaque enfant sera si grande que pas un d'entre eux n'aura besoin de l'autre – puisque chacun aura en lui la source des biens et du bonheur éternel de son Créateur. Par conséquent, la pauvreté, le malheur, les besoins et les maux seront bannis des enfants de ma Volonté. Il ne serait pas convenable que ma Volonté, si immensément riche et heureuse, puisse avoir des enfants manquant de quelque chose et ne jouissant pas de toute l'opulence de ses biens continuellement renouvelés.

Que dirais-tu en voyant le soleil pauvre en lumière et qui n'enverrait que quelques lueurs à la terre ? Et si tu voyais une partie du ciel avec seulement quelques étoiles et tout le reste sans l'enchantement de l'azur des cieux ? Ne dirais-tu pas : 'Celui qui a créé le soleil ne possède pas l'immensité de la lumière et par conséquent, il n'éclaire la terre que de quelques lueurs. Il n'a pas le pouvoir d'étendre les cieux partout, et par conséquent, il n'en a placé qu'une bande au-dessus de nos têtes.' ? Tu penserais alors que Dieu est pauvre en lumière et qu'il n'a pas le pouvoir d'étendre partout les œuvres de ses mains créatrices. Mais au contraire, en voyant que le soleil possède une abondance de lumière et que les cieux s'étendent partout, tu es persuadée que Dieu est riche et possède la source de la lumière, qu'il n'a rien perdu en dotant le soleil de tant de lumière, et que sa puissance n'a pas été diminuée par l'étendue des cieux.

De la même manière, si les enfants de ma Volonté ne possédaient pas tout en abondance, on pourrait dire que ma Volonté est pauvre et n'a pas le Pouvoir de rendre heureux les enfants de son Royaume – ce qui ne peut jamais être. Au contraire, parce que ce sera l'image du Royaume que ma Volonté a dans la Création, tout comme les cieux s'étendent partout avec une abondance d'étoiles, et que le soleil abonde en lumière, l'air en oiseaux, la mer en poissons, la terre en plantes et en fleurs, de la même manière, puisque le Royaume du Fiat suprême est l'écho de la Création, les enfants de mon Royaume seront heureux et disposeront de tout en abondance. Par conséquent, chacun d'eux possédera la plénitude des biens et du bonheur là où la Volonté suprême l'aura placé ; quelle que soit la condition où la fonction qu'ils occuperont, tous seront heureux de leur destinée. Et puisque le Royaume du Fiat suprême sera l'écho parfait du Royaume que ma Volonté possède dans la Création, on verra un soleil en haut et un autre soleil en bas parmi les créatures qui posséderont ce Royaume. L'écho des cieux sera vu dans ces enfants fortunés, et ils les peupleront d'étoiles par leurs actes. De plus, chacun sera un ciel et un soleil distinct, parce que là où ma Volonté est présente, elle ne peut pas être sans ciel et sans soleil ; en prenant possession de chacun de ses enfants, ma Volonté formera son ciel et son soleil parce qu'il est dans sa nature que partout où elle a sa possession stable, sa sainteté, sa lumière infinie, c'est comme un ciel et un soleil qu'elle forme et multiplie partout.

Mais, ce n'est pas tout. La Création, écho de la Patrie céleste, contient la musique, la marche royale, les sphères, les cieux, le soleil, la mer, et tous possèdent entre eux un ordre et une harmonie parfaite, et ils tournent continuellement. Cet ordre, cette harmonie et ce mouvement, sans [99]

jamaï s'arrêter, forment une si admirable symphonie comparable au souffle du Fiat suprême dans toutes les choses créées comme autant d'instruments de musique pour former les plus belles de toutes les mélodies, de telle sorte qu'en les entendant, les créatures seraient en extase. Le Royaume du Fiat suprême aura l'écho de la musique de la Patrie céleste et l'écho de la musique de la Création. L'ordre, l'harmonie et leur mouvement continuel autour de leur Créateur seront si grands que chaque acte, chaque parole et chaque pas sera une mélodie distincte, comme autant d'instruments de musique différents qui recevront le souffle du divin Vouloir, de telle sorte que tout ce qu'ils feront seront comme autant de concerts qui feront la joie et la fête continue du Royaume du divin Fiat. Pour ton Jésus, il n'y aura plus de différence entre le fait de rester dans la Patrie céleste et celui de descendre parmi les créatures dans le Royaume du Fiat suprême sur la terre. Notre œuvre de Création criera alors victoire et connaîtra un triomphe complet, et nous aurons les trois Royaumes en un seul – symbole de la sacro-sainte Trinité, parce que toutes nos œuvres portent la marque de Celui qui les a créées.

Je me suis dit alors : « Bien que les enfants véritables du Fiat suprême seront heureux et dans l'abondance, pourtant, ma Maman Reine et Jésus lui-même, qui étaient la Divine Volonté même, étaient pauvres sur cette terre ; ils souffraient les misères et les difficultés de la pauvreté. » Et mon doux Jésus ajouta : *Ma fille, la pauvreté véritable, c'est lorsqu'une créature est dans le besoin – on veut prendre et il n'y a rien à prendre, et l'on est obligé de demander aux autres le strict nécessaire pour vivre. Cette pauvreté est de nécessité et presque forcée ; au contraire, avec moi et ma céleste Maman, en qui il y avait la plénitude du Fiat éternel, ce n'était pas une pauvreté de nécessité et encore moins forcée, mais une pauvreté volontaire, spontanée, inspirée de l'amour divin. Tout nous appartenait ; nous aurions pu faire surgir des palais somptueux et des banquets garnis de mets inconnus. Et de fait, si nécessaire, il suffisait d'un simple souhait pour que même les oiseaux nous servent et nous apportent des fruits, des poissons et d'autres choses dans leur bec, en se faisant une joie de servir leur Créateur et leur Reine. Avec leurs trilles, leurs chants et leurs gazouillis, ils nous jouaient les plus belles mélodies si bien que pour ne pas attirer l'attention des créatures, nous devions leur demander de partir et de poursuivre leur vol sous la voûte des cieux où notre Volonté les attendait ; et, obéissants, ils se retiraient. Par conséquent, notre pauvreté était une marque d'amour – c'était la pauvreté de l'exemple pour enseigner aux créatures le détachement envers toutes les choses basses de la terre. Ce n'était pas une pauvreté de nécessité et elle n'aurait pu l'être de façon absolue parce que là où règne la vie de ma Volonté, règne la plénitude et tous les maux perdent leur vie et disparaissent d'un seul coup.*

Ensuite, comme le révérend père Di Francia avait entendu dire que j'étais fiévreuse, il m'a fait savoir que, en cas de besoin, je pouvais puiser dans l'argent qu'il m'avait laissé pour ses œuvres. Et mon aimable Jésus, en venant, presque dans un sourire, me dit : *Ma fille, dis au Père de [100]*

ma part que je le remercie et que je le récompenserai des bontés qu'il a envers toi. Cependant, dis-lui que la fille de ma Volonté n'a besoin de rien, car ma Volonté lui procure tout en abondance ; plus encore, ma Volonté est jalouse, car elle veut être seule à pouvoir donner quelque chose à sa fille. En fait, là où règne ma Divine Volonté, il n'y a pas à craindre que les moyens naturels et l'abondance des biens puissent faire du tort ; au contraire, plus elle a de moyens et plus elle est dans l'abondance, plus elle y voit la Puissance, la Bonté, les richesses du Fiat suprême, et elle convertit tout en or très pur de la Divine Volonté. Ainsi, plus ma Volonté donne à la créature, plus elle se sent glorifiée en accomplissant sa vie en elle, en offrant ses propres choses à celle qui la laisse dominer et régner. Il serait absurde pour un père très riche d'avoir des enfants pauvres – et un tel père mériterait d'être condamné. En outre, quelle serait la raison d'être de ses richesses si ce qui naissait de lui – ses propres enfants – menait une existence de difficultés et de misères ? Ne serait-ce pas un déshonneur pour ce père et une insupportable amertume pour ses enfants de savoir que, alors que leur père est extrêmement riche, ils manquent de tout et peuvent à peine apaiser leur faim ? Si cela était un déshonneur est une absurdité pour un père dans l'ordre naturel, ce le serait bien plus dans l'ordre surnaturel du Fiat suprême. Le Fiat suprême est plus qu'un père, car il contient la fontaine de tous les biens et, par conséquent, là où il est présent, le bonheur règne ainsi que l'abondance. D'autant plus qu'avec l'âme qui a la possession de la Divine Volonté, le Fiat fait régner l'abondance et administre à l'âme et au corps un regard aigu et pénétrant, de sorte que l'âme pénètre les choses naturelles qui cachent le Fiat comme un voile ; et en déchirant ces voiles, l'âme voit dans les choses naturelles la noble Reine de la Divine Volonté qui règne et domine en elle. Ainsi, les choses naturelles disparaissent pour cette âme, et elle trouve en toute chose l'adorable Volonté qu'elle possède ; elle l'embrasse, elle l'adore, et tout devient Divine Volonté pour cette âme. Par conséquent, chaque chose naturelle additionnelle est pour elle un acte nouveau the Divine Volonté qu'elle possède. Ainsi, les choses naturelles sont des moyens pour celle qui est une enfant de ma Volonté afin de faire mieux connaître ce que ma Volonté fait, peut faire, et possède, et jusqu'à quel excès elle aime la créature. Veux-tu donc savoir pourquoi les créatures manquent de moyens naturels, et pourquoi ils lui sont souvent enlevés pour la réduire à la plus sordide misère ? Premièrement, parce que les créatures ne possèdent pas la plénitude du Fiat suprême ; deuxièmement, parce qu'elles confondent les choses naturelles et mettent la nature à la place de Dieu ; elles ne voient pas la Volonté suprême dans les choses naturelles et s'y attachent avec cupidité pour se former une vaine gloire, une estime qui les aveugle, une idole pour leur cœur. Cela étant, il est nécessaire que les choses naturelles leur manquent pour mettre leur âme en sécurité. Mais pour celle qui est une enfant de ma Volonté, tous ces dangers n'existent pas et je veux par conséquent qu'elle soit dans l'abondance et ne manque de rien.

[101]

**30 janvier 1927 - Pourquoi Jésus n'a pas écrit. Comment dans ces manifestations il n'y a ni menaces ni frayeurs, mais l'écho de la céleste Patrie. Quand viendra ce Royaume. Comment les souffrances de la très Sainte Vierge et celles de Notre-Seigneur étaient des souffrances de fonction, et comment ils possédaient le vrai bonheur. Puissance des souffrances volontaires ; bonheur du Royaume du Fiat suprême.**

Je me disais : « Mon doux Jésus me dit souvent que je devais l'imiter en toute chose ; cependant, il n'écrit jamais. Il est dit dans les Évangiles qu'il n'a écrit qu'une seule fois, et même pas avec une plume, mais avec son doigt ; mais moi, il veut que j'écrive. Il veut donc me faire sortir de son imitation – puisqu'il n'a pas écrit du tout et que moi, je dois tellement écrire. » Je pensais cela lorsqu'il est venu, tel un gracieux petit enfant. Et en se plaçant dans mes bras, son visage tout contre le bien, il me dit : *Ma fille, donne-moi tes baisers et je te donnerai les miens.*

Je l'ai embrassé plusieurs fois, et il m'a incitée à l'embrasser encore, puis il me dit : *Ma fille, veux-tu savoir pourquoi je n'ai pas écrit ? Parce que je devais écrire à travers toi. C'est moi qui anime ton intelligence, qui t'inspire les mots, qui anime ta main avec la mienne, pour te faire tenir la plume et écrire les mots sur le papier. Ainsi, c'est moi qui écris, et non pas toi. Tu ne fais que faire attention à ce que je veux que tu écrives. Par conséquent, tout ton travail est d'être attentive – le reste, je le fais moi-même. Ne vois-tu pas que souvent, tu n'as pas la force d'écrire et que tu décides de ne pas le faire ; et afin de te faire sentir de ta propre main que c'est moi qui écris, je t'investis, je t'anime de ma propre vie, et j'écris moi-même ce que je veux ? Combien de fois cela n'est-il pas arrivé ? Or, puisqu'un âge devait passer avant de faire connaître le Royaume du Fiat suprême, pour laisser passer un certain temps avant de faire connaître le Royaume de la Rédemption, puis le suivant, celui du divin Fiat, j'ai décrété de ne pas écrire durant ce temps-là, mais d'écrire à travers toi lorsque ce Royaume serait plus proche ; et aussi pour faire une nouvelle surprise aux créatures de l'excès d'amour de ma Volonté – ce qu'elle a fait, ce qu'elle a souffert, et ce qu'elle veut faire pour l'amour des créatures.*

Souvent, ma fille, les nouveautés apportent une vie nouvelle, des biens nouveaux, et les créatures sont très attirées par ces nouveautés, et elles se laissent comme emporter par ce qui est nouveau. D'autant plus que les nouveautés des nouvelles manifestations sur ma Divine Volonté – qui ont une force divine et un doux enchantement, et qui tomberont comme une rosée céleste sur les âmes brûlées par la volonté humaine – seront porteuses de bonheur, de lumière et de biens infinis. Il n'y a pas de menaces ni de frayeur dans ces manifestations ; et s'il y a quelque chose à craindre, c'est pour celles qui veulent demeurer dans le labyrinthe de la volonté humaine. Mais dans tout le reste, on ne peut voir que l'écho, le langage de la Patrie céleste, le baume d'en haut qui sanctifie, divinise et verse l'acompte du bonheur qui règne uniquement dans la Patrie céleste. C'est pourquoi j'ai tant de plaisir à écrire sur le divin Fiat – parce que [102]

*j'écris sur des choses qui sont de ma Patrie. Grandes seront la perfidie et l'ingratitude de celles qui ne reconnaîtront pas dans ces manifestations l'écho du Ciel, la longue chaîne d'amour de la suprême Volonté, la communion des biens de notre céleste Père qu'il veut donner aux créatures ; et comme s'il voulait mettre de côté tout ce qui s'est passé dans l'histoire du monde, il veut inaugurer une ère nouvelle, une nouvelle Création, comme si la nouvelle histoire de la Création ne faisait que commencer. Par conséquent, laisse-moi faire, car tout ce que je fais est de la plus haute importance.*

Après quoi je lui dis : « Mon Amour, il me semble que tu aimes plus que tout ce Royaume du Fiat éternel ; c'est en lui que tu concentres tout ton amour, toutes tes œuvres, et tu te fais presque une gloire de ce qu'elles serviront ce Royaume. Si tu aimes tant ce Royaume, quand viendra-t-il ? Pourquoi ne hâtes-tu pas sa venue ? Et Jésus ajouta : *Ma fille, lorsque les connaissances sur ma Divine Volonté auront terminé leur cours, étant donné le grand bien qu'elles contiennent – des biens auxquels aucune créature n'avait pensé jusqu'à maintenant, que le Royaume de ma Volonté va répandre du Ciel, l'écho du bonheur céleste, la plénitude des biens terrestres – alors, en vue de ce grand bien, unanimement, elles languiront, elles demanderont que mon Royaume vienne bientôt. Et c'est ce que fait la Création tout entière dans son langage muet – muet seulement en apparence parce qu'il a en lui ma Volonté qui demande d'une voix puissante et éloquente que ses droits soient reconnus et que ma Volonté domine et règne partout. Par conséquent, un sera l'écho d'un bout à l'autre de la terre, un le soupir, une la prière qui sortira de tous les êtres : 'Que vienne le Royaume du Fiat suprême.' Alors, triomphant, il viendra parmi les créatures. D'où la nécessité des connaissances : elles seront les incitations, elles aiguïseront l'appétit des créatures pour goûter à une nourriture si délicieuse ; et elles éprouveront toute la volonté, le désir, de vivre dans un Royaume si heureux afin de se libérer de la tyrannie et de l'esclavage où leur propre volonté les tenait. Et en progressant dans la connaissance de toutes les manifestations, des biens contenus dans le Fiat suprême, elles trouveront tes normes – comment tu as mis le ciel et la terre sens dessus dessous, en allant partout pour demander que le Royaume puisse venir bientôt. Tu trouveras alors que tu as souffert pour leur obtenir un si grand bien, comment elles doivent se conduire, et ce qu'elles doivent faire pour pouvoir vivre dans ce Royaume. Il est par conséquent nécessaire que tout soit connu afin que mon Royaume puisse être complet, que rien n'y manque, de la plus grande à la plus petite chose. Ainsi, certaines choses qui te semblent petites peuvent être un rocher divin transformé en or très pur qui fera partie des fondations du Royaume de ma suprême Volonté.*

Je me suis dit alors : « Mon doux Jésus chante tellement les louanges du bonheur du Royaume du Fiat suprême ; cependant, lui qui est la Divine Volonté même, et ma céleste Maman qui la possédait entièrement, ne furent pas heureux sur terre ; ils ont plutôt été ceux qui ont le plus [103]

souffert sur la terre. Et moi-même – il dit que je suis la fille première-née de sa Volonté pourtant, il m'a gardée pendant quarante-trois ans et plus clouée au lit, et seul Jésus sait ce que j'ai souffert. Il est vrai que j'ai été également une heureuse prisonnière et que je n'échangerais pas mon heureux destin même si on m'offrait des sceptres et des couronnes, parce que ce que Jésus m'a donné m'a rendue plus qu'heureuse ; cependant, apparemment, pour un œil humain, ce bonheur disparaît. Par conséquent, il me semble que ce bonheur dont Jésus a parlé détonne si l'on pense à ses souffrances, à celles de la Reine souveraine, et à mon propre état, moi la plus petite de ses créatures. »

Je pensais cela lorsque mon doux Jésus me surprit et me dit : *Ma fille, il y a une immense différence entre celle qui doit former un bien, un royaume, et celle qui doit le recevoir pour en profiter. Je suis venu sur la terre pour expier, pour racheter, pour sauver l'homme ; et pour cela j'ai dû recevoir les souffrances des créatures et les prendre sur moi comme si elles étaient miennes. Ma divine Maman, qui devait être corédemptrice, ne devait pas être différente de moi ; les cinq gouttes de sang qu'elle m'a données de son Cœur très pur pour former ma petite Humanité sortaient de son Cœur crucifié. Les souffrances étaient pour nous des fonctions que nous devons remplir ; elles étaient toutes par conséquent des souffrances volontaires et non les impositions d'une nature fragile.*

Cependant tu dois savoir qu'en dépit de tant de souffrances que nous supportons afin de remplir notre fonction, un très grand bonheur, des joies toujours nouvelles et infinies, un Paradis continuel étaient inséparables de moi et de ma Maman Reine. Il était plus facile pour nous de nous séparer de nos souffrances, parce qu'elles n'étaient pas des choses qui nous étaient intrinsèques, des choses de nature, mais des choses de fonction – que de nous séparer de la mer de bonheur immense et des joies que la nature de notre Divine Volonté, que nous possédions, produisait en nous comme des choses qui nous étaient propres et intrinsèques. Tout comme la nature du soleil est de donner de la lumière, celle de l'eau d'éteindre la soif, celle du feu de réchauffer et de transformer tout en feu – et s'ils ne le faisaient pas, ils perdraient leur nature – telle est la nature de ma Volonté de rendre joyeux et heureux, et de faire surgir le Paradis partout où elle règne. Volonté de Dieu et malheur, cela n'existe pas et ne peut exister ; ou alors la plénitude de sa Volonté n'existe pas et c'est pourquoi les ruisselets de la volonté humaine engendrent l'amertume pour la pauvre créature. Comme la volonté humaine n'avait en nous aucun accès, le bonheur était toujours à son sommet, et les mers de joie étaient inséparables de nous. Même lorsque j'étais sur la Croix et que ma Maman était crucifiée à mes pieds divins, le bonheur parfait ne nous quittait jamais ; et pour cela, il aurait fallu que je sorte de la Divine Volonté, que je me dissocie de la nature divine et n'agisse qu'avec la volonté humaine et la nature. Par conséquent, nos souffrances étaient toutes volontaires, conformément à la fonction que nous étions venus remplir – elles n'étaient pas des fruits de la nature humaine, de la fragilité, ou de l'imposition d'une nature [104]

dégradée. Et de plus, as-tu oublié que tes souffrances sont également des souffrances de fonction – des souffrances volontaires ? En fait, lorsque je t'ai appelée à l'état de victime, je t'ai demandé si tu accepterais volontairement ; et toi, de toute ta volonté, tu as accepté et prononcé le Fiat. Le temps a passé et je t'ai répété mon refrain – te demandant si tu acceptais de vivre dans et avec ma Divine Volonté ; et tu as répété le Fiat qui, te régénérant à une vie nouvelle, a fait de toi sa fille pour te donner la fonction et les souffrances qui conviennent à l'accomplissement du Royaume du Fiat suprême.

Ma fille, les souffrances volontaires ont un tel pouvoir sur la Divinité qu'elles possèdent la force, l'empire, de déchirer le sein du Père céleste et de cette déchirure qu'elles forment en Dieu, de faire déborder des mers de grâces formant le triomphe de la suprême Majesté et le triomphe de la créature qui possède l'empire sur ses souffrances volontaires. Par conséquent, pour le grand prodige de la Rédemption et pour celui du Royaume de mon Fiat, les souffrances volontaires étaient nécessaires – souffrances de fonction qui devait être animée par une Divine Volonté ; et en ayant l'empire sur Dieu et sur les créatures, elles devaient donner le grand bien que comportait leur fonction. C'est pourquoi, le bonheur du Royaume du divin Fiat ne détonne pas, comme tu dis, simplement parce que j'étais la Divine Volonté même et que je souffrais, et simplement parce que je t'ai gardée au lit si longtemps. Celui qui doit former un bien, un royaume, doit faire une chose – souffrir, préparer les choses nécessaires, et conquérir Dieu afin d'obtenir ce royaume ; ceux qui doivent le recevoir doivent faire quelque chose d'autre – c'est-à-dire le recevoir, l'apprécier, et être reconnaissants envers celui qui a combattu et souffert, et qui après l'avoir obtenu, leur donne ses conquêtes pour les rendre heureux. Par conséquent, le Royaume de ma Volonté parmi les créatures apportera l'écho du bonheur du Ciel, car une sera la Volonté qui doit régner et dominer au Ciel et chez les créatures. Et tout comme mon Humanité a été formée du sang très pur du Cœur crucifié de la Reine souveraine, et que la Rédemption fut formée par ma crucifixion continue, que j'ai placée sur le Calvaire le sceau de la croix du royaume des rachetés, de la même manière, le Royaume du Fiat suprême viendra d'un cœur crucifié lorsque ma Volonté, crucifiant le tien, fera surgir son Royaume et le bonheur pour les enfants de son Royaume. C'est pourquoi, depuis que je t'ai appelée à l'état de victime, je t'ai toujours parlé de la crucifixion ; et tu pensais que c'était la crucifixion des mains et des pieds, et je t'ai laissée dans la pensée de cette crucifixion. Mais ce n'était pas celle-là ; elle n'aurait pas été suffisante pour faire venir mon Royaume. La crucifixion complète et continue de ma Volonté dans ton être tout entier était nécessaire ; et c'était précisément ce dont j'avais l'intention de te parler – que ta volonté subirait continuellement la crucifixion par ma Volonté afin de faire venir le Royaume du Fiat suprême.

**3 février 1927 - Comment, dans le Royaume du divin Fiat, une sera la Volonté. Comment une communication sur la Divine Volonté [105]**

**peut être une clef, une porte, un chemin. Comment la suprême Volonté forme de nombreux seins dans toutes les choses créées afin que ses enfants puissent s'y nourrir de connaissances.**

Mon toujours aimable Jésus, m'attirant à lui, me dit : *Ma fille, le Royaume du divin Fiat aura une seule Volonté en son centre – la Volonté divine ; par conséquent, une sera la Volonté de tous qui, se diffusant en tous et embrassant toutes choses, donnera le bonheur, l'ordre, l'harmonie, la force et la beauté à tous. Ainsi, ce sera le Royaume d'une seule Volonté – une Volonté pour tous, et tous pour une Volonté. Qu'est-ce qui rend la céleste Patrie heureuse, sinon la Volonté de Dieu et la Volonté de tous ? Oh ! si une autre volonté qui ne serait pas celle de Dieu pouvait entrer dans le Ciel – ce qui ne peut être – les Saints perdraient leur paix éternelle et sentiraient le désordre d'une volonté qui n'est pas divine, qui ne contient pas tous les biens, n'est ni sainte ni porteuse de bonheur et de paix ; aussi, unanimement, ils la rejetteraient au-dehors. Par conséquent, le Royaume du Fiat aura uniquement ma Volonté, et elle seule, comme loi, comme régime, comme empire ; et en vertu de cela, tous seront heureux, d'un bonheur unique ; il n'y aura jamais de disputes, mais une paix éternelle.*

En raison du grand effort que je faisais pour écrire et de la difficulté que j'éprouvais, je me demandais si je devais ou non continuer. Et mon bien-aimé Jésus m'y incita en me disant : *Ma fille, chaque parole additionnelle sur ma Volonté peut être une clef de plus pour ouvrir le Royaume du Fiat suprême. Chaque connaissance peut être une nouvelle porte pour faciliter l'entrée aux enfants de son Royaume. Chaque comparaison concernant ma Volonté est un chemin de plus qui est formé afin de faciliter les communications de ce Royaume. La plus petite chose concernant mon Fiat est une palpitation de son cœur que je veux former au sein des enfants de son Royaume ; et il n'est pas approprié, ma fille, d'étouffer cette palpitation. Ce battement de cœur apportera une vie nouvelle et divine, bilocalisée de ce battement de cœur, pour le bonheur de ceux qui auront la bonne fortune de posséder ce Royaume. Ne sais-tu pas que pour pouvoir dire qu'un royaume existe, il faut premièrement le former, et ensuite dire qu'il existe ? Il est par conséquent nécessaire de former les chemins, les portes de sécurité, les clés d'or non forgées avec un métal quelconque, afin de faciliter l'entrée dans le Royaume de ma Volonté. Un chemin de moins, une clef introuvable, une porte fermée à clef peuvent rendre l'entrée dans ce Royaume plus difficile. Par conséquent, tout ce que je te dis sert non seulement à former ce Royaume, mais aussi à faciliter le travail de celles qui veulent le posséder. Ainsi, la fille première-née de ma Volonté doit s'efforcer de faciliter tout ce qui concerne le Royaume du Fiat éternel.*

Je poursuivais alors mes actes dans le suprême Vouloir et me trouvant en dehors de moi-même, je parcourais toute la Création pour suivre la Divine Volonté en chaque chose créée. Et en faisant cela, le voile de chaque chose créée était déchiré et je pouvais voir en elle la sainte Volonté accomplissant chaque acte que contient chaque chose créée – toujours en opération sans jamais s'arrêter. Et mon doux Jésus, sortant de mon [106]

intérieur, me dit : *Ma fille, vois l'amour exubérant de ma Volonté – toujours stable, toujours opérant, toujours dans l'acte de donner, sans jamais retirer quelque chose de ce qu'elle a établi de faire quand le Fiat suprême résonnait dans la Création. Ma Volonté a pris l'engagement de pratiquer tous les arts, d'accomplir toutes les fonctions, d'exécuter toutes les servitudes, de prendre n'importe quelle forme pour rendre l'homme heureux. Plus encore, elle agissait encore mieux qu'une très tendre mère en disposant presque toutes les choses créées comme autant de seins où elle se cachait pour que l'homme puisse s'y allaiter. Ainsi, elle s'est faite soleil pour l'allaiter de sa lumière ; elle s'est faite cieux pour l'allaiter de l'amour vital de l'immutabilité ; elle s'est faite étoiles pour l'allaiter de la variété des biens que ses œuvres contiennent ; elle s'est faite eau, plantes et fleurs pour l'allaiter de l'eau de la grâce, pour apaiser sa soif et le nourrir de sa douceur et de ses chastes fragrances. Ma Volonté a pris toutes les formes – de l'oiseau, de l'agneau, de la colombe – en somme, de toute chose, pour atteindre la bouche de l'homme et pouvoir l'allaiter, pour lui donner le bien que contenait chaque chose créée. Seule une Divine Volonté qui a créé toutes choses dans un débordement de son amour pouvait prendre autant de formes, exécuter autant de fonctions, être aussi persistante, sans jamais cesser d'accomplir ses actes. Et pourtant, qui s'efforce de pénétrer en chaque chose créée pour voir qui est celle qui lui offre son sein pour lui donner son lait, allaiter les créatures et les amuser pour les rendre heureuses ? Presque personne. Ma Volonté se donne continuellement, elle place sa vie en chaque chose créée pour donner la vie, et les créatures ne daignent même pas la regarder et voir Celle qui les aime tant et qui est la vie de leur vie ! Aussi, la douleur de ma Volonté est grande de tous ces rejets des créatures. C'est pourquoi, avec une divine et invincible patience, elle attend ses enfants qui, la reconnaissant, pourront déchirer le voile des choses créées qui la cache, reconnaîtront le sein de leur Maman et, avec reconnaissance, iront se nourrir comme de vrais enfants à ces seins divins. Ainsi, la gloire de toute la Création, de toute la Rédemption, de ton Jésus et du Fiat éternel sera complète lorsque les enfants de son Royaume s'attacheront à sa poitrine pour s'y allaiter. L'ayant reconnue, ils ne s'en détacheront plus, elle leur donnera tous les biens et elle aura la gloire et la satisfaction de voir tous ses enfants heureux ; et ces enfants auront l'honneur et la gloire d'imiter la Mère qui, avec tant d'amour, les garde sur son giron pour les nourrir de son lait divin.*

*Ma Volonté se trouve actuellement dans les conditions du soleil lorsque les nuages empêchent la plénitude de sa lumière de recouvrir la terre de tout son éclat. En raison des nuages, le soleil ne peut pas déployer toute la lumière qu'il contient, comme si les nuages empêchaient la gloire du soleil de donner libre cours à sa lumière – pourtant toujours la même. De la même manière, les nuages de la volonté humaine empêchent la course que le Soleil de ma Volonté voudrait poursuivre vers les hommes ; et parce qu'il ne peut pas communiquer tous les biens qu'il contient, à travers [107]*

*la Création ou directement, sa gloire est interceptée par les nuages de la volonté humaine. Mais lorsqu'ils connaîtront le Fiat suprême et deviendront ses enfants, ces nuages seront enlevés et ma Volonté pourra donner les biens qu'elle possède. Notre gloire sera alors complète chez les créatures.*

**6 février 1927 - Tout est présent là où se trouve la Divine Volonté ; rien ne peut lui échapper. Comment celle qui la possède vit dans la communion des biens de son Créateur ; elle reçoit amour et bonheur, elle donne amour et bonheur.**

*J'étais tout immergée dans le Vouloir suprême, suivant ses actes afin de me constituer moi-même l'acte de chaque créature ; et mon doux Jésus sortit de mon intérieur et, tendant les bras vers moi, il m'enlaça en me serrant fortement contre lui. Tandis que Jésus m'enlaçait, toutes les choses créées – les cieux, le soleil, la mer – et même le plus petit oiseau entouraient Jésus et nous enlaçaient en voulant répéter son acte. Elles semblaient rivaliser entre elles – et aucune ne voulait être laissée en arrière. J'étais confuse en voyant que la Création tout entière accourait vers moi pour m'êtreindre, et Jésus me dit : *Ma fille, lorsque l'âme vit dans ma Volonté et que j'accomplis un acte envers elle – même un simple baiser, un petit mot – toute la Création, à commencer par la Reine souveraine et jusqu'au moindre des plus petits êtres, tous se mettent en branle pour répéter mon acte. En fait, comme ma Volonté est une – celle de l'âme, la mienne, et la leur propre – toutes ont le droit de s'associer à moi et de faire ce que je fais. Par conséquent, ce n'était pas seulement moi, mais tous les êtres en qui ma Volonté existe, qui étaient avec moi pour t'êtreindre. Ainsi, chaque fois que je fais un acte de plus avec celle qui vit dans ma Volonté, je donne une fête nouvelle à toute la Création ; et chaque fois qu'il y a une nouvelle fête et que je me prépare à te faire un don ou à te dire une parole, tous accourent pour y participer, répéter mon acte, recevoir la nouvelle fête et faire pour toi la fête de leurs actes. N'était-ce pas pour toi une fête de sentir l'étreinte de la céleste Maman, celle de la lumière du soleil, des vagues de la mer, et même du tout petit oiseau qui étendait ses ailes pour t'êtreindre ? Ma fille, là où se trouve ma Volonté, il y a tout – rien ne peut lui échapper.**

*J'ai continué à suivre ses actes dans le Vouloir suprême et mon doux Jésus ajouta : *Ma fille, pour celle qui possède ma Volonté, c'est comme si elle avait centré en elle le soleil – mais pas celui que l'on peut voir dans les cieux ; c'est un Soleil divin, celui-là même qui est centré en Dieu. Étendant ses rayons, il se centre dans l'âme qui devient propriétaire de la lumière parce qu'elle possède en elle la vie de la lumière avec tous les biens et tous les effets qu'elle contient. Par conséquent, elle est en communion de biens avec son Créateur. Tout est en communion avec celle qui possède ma Volonté : communion de l'amour, communion de la sainteté, communion de la lumière – tout est en communion avec elle. De plus, comme son Créateur la considère comme une naissance de sa Divine Volonté, elle est déjà sa fille et il se réjouit de mettre ses biens en commun avec elle. Et si cela ne pouvait pas se faire, il en souffrirait comme un [108]**



*père qui, immensément riche, se trouverait dans l'impossibilité de partager ses biens avec ses fidèles enfants ; incapable de donner ce qu'il possède, il serait obligé de les voir pauvres. Ce père, dans l'opulence de ses richesses, mourrait de chagrin, empoisonné dans sa propre amertume parce que la joie d'un père est de donner et de rendre ses enfants heureux de son propre bonheur. Si un père terrestre qui serait incapable de mettre ses biens en commun avec ses enfants peut tellement souffrir, au point de mourir de chagrin, combien plus encore le Créateur éternel souffrirait, plus encore que le plus tendre des pères, s'il ne pouvait pas mettre ses biens en commun avec celle qui possède le divin Fiat et qui, étant sa fille, a tous les droits de posséder cette communion des biens avec son Père. Et s'il n'en était pas ainsi, ce serait en contradiction avec l'Amour qui ne connaît pas de limites et avec la bonté, plus que paternelle, qui est le triomphe continué de toutes nos œuvres.*

*Par conséquent, lorsque l'âme en vient à posséder le Fiat suprême, le premier acte de Dieu est de mettre ses biens en commun avec elle ; et centrant son Soleil en elle, par le courant de sa lumière, il fait descendre ses biens dans les profondeurs de l'âme où elle prend tout ce qu'elle veut ; et à travers ce même courant de lumière qu'elle possède, elle fait remonter ces biens vers son Créateur comme un très grand hommage d'amour et de gratitude ; et ce même courant les faire redescendre à nouveau vers elle. Ainsi, ces biens montent et descendent continuellement, comme une assurance et un sceau de communion entre le Créateur et la créature. Telle était la condition d'Adam lorsqu'il fut créé, jusqu'à ce qu'il pèche – ce qui était nôtre était sien ; la plénitude de la lumière était centrée en lui parce que sa volonté, une avec la nôtre, lui apportait la communion de nos biens. Combien nous sentions notre bonheur redoublé de la part de la Création – pour la simple raison que nous pouvions voir Adam, notre fils, heureux de notre propre bonheur. En fait, comme sa volonté était une avec la nôtre, notre Volonté pouvait déverser sur lui en torrents nos biens et notre bonheur ; si bien que, incapable de contenir parce qu'il n'avait pas la capacité de son Créateur, rempli à ras bord jusqu'au point de déborder, Adam faisait remonter tout le reste vers celui dont il avait tout reçu. Et que faisait-il remonter ? L'amour parfait qu'il avait reçu de Dieu ; la sainteté, la gloire qu'il possédait en commun avec nous, comme un prêt pour un rendu de bonheur, d'amour et de gloire. Nous lui avons donné du bonheur – il nous redonnait du bonheur ; nous lui avons donné de l'amour, de la sainteté et de la gloire – il nous redonnait de l'amour, de la sainteté et de la gloire. Ma fille, posséder une Divine Volonté est une chose étonnante ; la nature humaine ne peut pas entièrement la comprendre – elle la ressent, elle la possède, et ne sait comment l'exprimer.*

**9 février 1927 - Incapacité d'écrire. Tout comme le soleil donne toujours de la lumière, le Vouloir suprême veut toujours donner la lumière de ses manifestations. Lorsqu'on néglige d'écrire ce que dit Jésus.**

[109]

*Je ne voulais pas écrire parce que je m'en sentais incapable. De plus, la prostration de mes forces était telle et si grande que je sentais que je ne le pouvais ; et la pensée m'est venue : « Peut-être que ce n'est plus la Volonté de Dieu que j'écrive, sinon il me viendrait plus en aide et me donnerait plus de force. De plus, si Jésus le veut, il peut écrire lui-même – sans moi. » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit : *Ma fille, le soleil donne toujours de la lumière et jamais il ne se lasse de suivre son cours ni d'investir la surface de la terre ; et son triomphe est de trouver de la semence pour la faire germer, la développer pour qu'elle se multiplie ; la fleur, pour donner sa couleur et sa fragrance ; le fruit, pour donner sa douceur et son goût. En communiquant ses effets, le soleil montre, par des faits, qu'il est le véritable roi de la terre et que, par conséquent, il triomphe lorsqu'il trouve ce à quoi il peut communiquer ses effets, exercer sa fonction royale sur toute la nature. Par contre, en certaines terres sur lesquelles il ne trouve ni semences, ni fleurs, ni plantes, ni fruits, il ne peut communiquer ses effets ; il les garde tous en lui-même et se retrouve par conséquent sans triomphe. Il est comme un roi sans sujets, qui ne peut exercer sa fonction ; et ainsi, comme indigné de ne pas pouvoir communiquer ses effets, le soleil brûle cette terre au point de la rendre stérile et incapable de produire le moindre brin d'herbe.**

*Ma fille, le soleil est le symbole de ma Volonté et, par sa nature même, ma Volonté veut poursuivre son cours de lumière dans l'âme où elle règne. Et comme sa lumière possède d'innombrables effets, elle ne se fatigue ni ne s'épuise jamais et veut par conséquent communiquer ses effets et son triomphe lorsqu'elle trouve en toi les dispositions. Alors, mieux qu'à une semence, à une fleur ou un fruit, elle peut communiquer ses effets – la fragrance, la couleur, la douceur qui, converties en connaissances lui appartenant, forment l'enchantement de son jardin. Et mon divin Fiat, plus que le soleil, se sent comme un roi capable d'exercer son office royal ; il voit qu'il n'a pas seulement ses sujets, mais aussi sa fille à qui, en communiquant ses effets, ses manifestations, il communique également l'image d'une reine. Et c'est là tout son triomphe – transformer l'âme en reine et la revêtir de vêtements royaux. Et puisque toutes mes manifestations sur le Fiat suprême formeront le nouveau jardin des enfants de mon Royaume, il veut toujours placer ses effets en toi avec sa lumière pour la rendre riche et luxuriante de toutes les espèces de fleurs, de fruits et de plantes célestes de telle sorte que, attirés par la variété de tant de beautés, tous en seront enchantés et s'efforceront de vivre dans mon Royaume.*

*S'il te manquait les dispositions pour recevoir les communications des effets du Soleil de ma Volonté et de les mettre en ordre afin de les écrire pour faire connaître le bien qu'elle contient et ses prodiges inouïs, ma Volonté agirait comme le soleil – elle te brûlerait et tu deviendrais comme une terre stérile et infertile. De plus, comment puis-je écrire seul – sans toi ? Mes manifestations doivent être tangibles, et non invisibles ; elles doivent tomber sous le sens des créatures. L'œil humain n'a pas la vertu de* [110]

*voir des choses invisibles ; c'est comme si je te disais : 'Écris sans encre, sans plume et sans papier.' Ne serait-ce pas absurde et déraisonnable ? Puisque mes manifestations doivent servir à l'usage des créatures, formées d'un corps et d'une âme, j'ai besoin moi aussi de matière pour écrire – et c'est toi qui dois me la procurer. Tu dois me servir d'encre, de plume et de papier pour former en toi mes caractères ; et toi, les ressentant en toi, tu les rends tangibles en les écrivant sur le papier. Par conséquent, tu ne peux pas écrire sans moi, car il te manquerait la matière, le sujet, la dictée à recopier et tu serais incapable de dire quoi que ce soit ; et moi, je ne peux pas écrire sans toi, car il me manquerait l'essentiel pour pouvoir écrire : le papier de ton âme, l'encre de ton amour, la plume de ta volonté. C'est donc un travail que nous devons faire ensemble, d'un commun accord.*

Alors, en écrivant, je me disais : « Avant d'écrire certaines petites choses que Jésus me dit, il me semble qu'elles sont de fort peu d'importance et qu'il n'est pas nécessaire que je les mette sur le papier. Mais alors que je suis dans l'acte de les écrire, la façon dont Jésus les ordonne en moi change la perspective et, bien que petites en apparence, elles semblent être d'une grande importance dans leur substance. Étant donné tout cela, quel compte devront rendre à Dieu tous ceux qui ont et ont eu autorité sur moi, et qui ne se sont pas imposés par obéissance, de me faire écrire ? Combien de choses j'ai négligées en ne recevant pas d'ordre ? Et Jésus, bougeant en moi, me dit : *Ma fille, ils auront en vérité des comptes à me rendre. S'ils croyaient que c'était moi, le compte sera très strict, parce que croire que c'est moi et ne pas tenir compte d'une seule de mes paroles, c'est comme s'ils voulaient faire obstacle à une mer de biens pour les créatures, parce que ma parole vient toujours de la force de ma Puissance créatrice. En fait, j'ai prononcé un Fiat dans la Création, et j'ai étendu des cieux constellés d'innombrables millions d'étoiles ; un notre Fiat, et j'ai formé le soleil. Je n'ai pas prononcé vingt mots pour former tant de choses dans la Création, mais un seul Fiat m'a suffi. Ma parole contient toujours sa Puissance créatrice, et ni toi ni personne ne peut savoir si ma parole est dirigée pour former un ciel, une étoile, une mer, un soleil pour les âmes. Par conséquent, ne pas en tenir compte et ne pas la présenter aux créatures, c'est comme me retourner ce ciel, ce soleil, ces étoiles et cette mer, alors qu'ils pourraient faire tant de bien aux créatures. Et le tort qui s'ensuivrait serait imputé à celui qui, faute de prendre en considération ma parole, l'a étouffée en moi. Par ailleurs, s'ils ne croient pas que c'est moi, c'est encore pire, car ils sont alors aveugles au point de ne pas avoir les yeux pour voir le Soleil de ma parole ; et l'incrédulité mène à l'obstination et à la dureté de cœur, alors que la croyance adoucit le cœur, dispose à être gagné par la grâce et à recevoir la vue pour comprendre mes vérités.*

**11 février 1927 - Là où règne la Divine Volonté, Jésus ordonne les cordes de ses attributs. Comment nous devons pouvoir dire : « Ceci est mon Ciel. » Comment les enfants du Fiat seront des rois et des reines, et seule celle qui possède le divin Fiat a le droit de demander son Royaume.**

[111]

J'étais dans mon état habituel et mon adorable Jésus me fit voir en moi de nombreuses cordes – les unes à côté des autres et partant d'une sphère placée au milieu de ces cordes. Il y avait sous cette sphère un espace vide où se trouvait mon doux Jésus qui touchait ces cordes et produisait une musique si belle et si harmonieuse qu'il est impossible de la décrire. Après avoir joué sa petite sonate, il me dit : *Ma fille, ces cordes sont le symbole de l'âme où règne ma Volonté. Je prends moi-même plaisir à les former et à les ordonner. Vois comme elles sont belles. Chaque corde a une couleur distincte, revêtue d'une lumière, de sorte que toutes ensemble, elles forment le plus bel arc-en-ciel, rayonnant de lumière. Mais veux-tu savoir pourquoi chaque corde a une couleur distincte ? Parce que chacune symbolise une de mes divines qualités – c'est-à-dire, mes attributs. Ainsi, j'ai tout disposé en ordre – la corde de l'Amour, la corde de la Bonté, la corde de la Puissance, de la Miséricorde, de la Force, de la Sagesse, de la Pureté – en somme, de toute chose ; je n'ai rien exclu, pas même la corde de la Justice. Ainsi, lorsque je veux aimer et être aimé, je touche la corde de l'Amour. Oh ! comme le son en est doux – pénétrant, délicieux, propre à remuer les Cieux et la terre et à investir les fibres les plus intimes de tous les êtres en qui règne ma Volonté. Et j'aime, et je suis aimé, parce que ce bruit attire et ravi tous ceux qui m'aiment ; et moi-même, enchanté par mon propre Amour, j'aime et envoie des océans d'amour. Ce son est si mélodieux qu'il me fait tout tolérer et supporter les plus grands maux de ce pauvre monde.*

Ce son me pousse ensuite à toucher la corde de la Bonté et attire l'attention de tous pour recevoir les biens que ma Bonté veut dispenser aux créatures. Des voix parlent dans ce son ; il fait que tous écoutent attentivement – sons de surprise et d'admiration en entendant, dans ce bruit de voix, les biens que je veux donner. Ce son me fait sortir mes biens et dispose également les créatures à les recevoir. Aussi, chaque fois que je veux mettre à l'œuvre un de mes attributs, je touche la corde qui lui correspond et je le place en attitude. Mais sais-tu pourquoi j'ai disposé toutes ces cordes en toi ? Parce que là où règne ma Divine Volonté, je veux me trouver tout entier avec toutes les choses qui m'appartiennent ; de telle sorte que, quoi que je fasse au Ciel, je dois être en mesure de le faire dans l'âme où domine et règne mon Fiat suprême. Je dois avoir mon trône, mes mélodies, afin de pouvoir faire vibrer le son de Miséricorde pour convertir les âmes, le son de Sagesse pour me faire connaître, le son de ma Puissance et de ma Justice pour me faire craindre. Je dois pouvoir dire : *'Voilà mon Ciel.'*

Après quoi je faisais ma ronde dans la Création et en imprimant mon «Je vous aime » sur chaque chose créée, je demandais qu'en vertu de cette Divine Volonté qui les préserve belles et entières, le Royaume du Fiat suprême puisse venir sur la terre. Mais en même, je me disais : « Les choses créées sont inanimées, elles n'ont par conséquent pas la vertu de demander un Royaume si saint. » Je pensais cela lorsque mon Jésus bien-aimé sortit de mon intérieur et me dit : *Ma fille, il est vrai que les*

[112]

choses créées n'ont pas d'âme ; cependant, la vie de ma Volonté court en chacune d'elles et c'est en vertu de ma Volonté qu'elles se maintiennent aussi belles, tout comme elles furent créées. Les choses créées sont toutes de nobles reines qui appartiennent à ma famille royale ; et en vertu de ma Volonté qui les anime et de tous les actes que ma Volonté exerce sur elles, les choses créées ont le droit de demander la venue de mon Royaume parce que c'est aussi leur Royaume. Pour avoir le droit de demander la venue du Royaume du divin Fiat, il est nécessaire de faire partie de notre famille en qui notre Volonté a sa première place, son trône, sa vie. C'est pourquoi je t'ai fait d'abord naître en elle, afin que ma Volonté puisse avoir ses droits de paternité sur toi, et que tu puisses avoir les droits de filiation, et avoir ainsi le droit de demander son Royaume ; et non seulement toi, mais aussi en vertu de toutes les choses créées – c'est-à-dire de tous les actes innombrables que notre Volonté exerce dans toute la Création – pour demander que notre Royaume et le tien puissent venir.

Ma fille, qui peut aspirer à avoir le droit d'être roi, sinon le fils du roi ? De plus, chacun voit en lui le droit que le royaume sera le sien. Et si l'on voit un serviteur, un paysan, aspirer à ce royaume, qui n'appartient pas à la famille royale et qui dit qu'il a le droit d'être roi et que le royaume sera sien, on le considère alors comme un fou et il mérite toutes les moqueries. De la même manière, celui qui voudrait demander mon Royaume et en qui ma sainte Volonté ne règne pas, se trouvant dans la condition de serviteur, n'a pas le droit de demander mon Royaume. Et s'il le demande, c'est simplement une façon de parler et sans y avoir droit. Supposons à présent qu'un roi ait des centaines, des milliers d'enfants, appartenant tous de façon légitime à sa famille royale. Tous n'ont-ils pas le droit d'occuper de nobles positions – conformes à leur état ; et de dire : 'Le royaume de notre père est notre royaume parce que c'est son sang royal qui coule dans nos veines ?' Or, dans toute la Création, dans les enfants qui appartiennent au Royaume du divin Fiat, il coulera, plus que le sang, mais la vie de ma Volonté qui leur donnera le droit d'appartenir à la royale et céleste famille, de telle sorte que tous seront rois et reines – tous occuperont de nobles positions, dignes de la famille à laquelle ils appartiennent.

Par conséquent, les choses créées – parce qu'elles sont toutes filles du Ciel et qu'elles ont les actes de ma Volonté même qui le demande en elles – ont plus de droit que vienne le Royaume de ma Volonté que les créatures elles-mêmes qui, en faisant leur volonté, se sont réduites à la condition de servantes. Par conséquent, lorsque toi, au nom des cieux, du soleil, de la mer et de toutes les autres choses créées, tu demandes que vienne le Royaume de mon Fiat éternel, tu obliges ma Volonté elle-même à demander la venue de son Royaume. Et crois-tu que ce soit peu de chose qu'une Divine Volonté prie en chaque chose créée lorsque tu demandes son Royaume ? Par conséquent, continue et ne ralentis jamais. Tu dois même savoir que c'est ma Volonté elle-même qui te met sur le chemin de toute la Création afin d'avoir sa fille avec elle dans tous ses actes – pour te faire faire ce qu'elle fait et ce qu'elle veut de toi.

[113]

**13 février 1927 - Tant que la Divine Volonté ne sera pas connue et n'aura pas son Royaume, la gloire de Dieu dans la Création sera incomplète. Exemple d'un roi.**

Je suivais la Divine Volonté et ses actes dans la Création, et un doute me vint à l'esprit : « Comment se peut-il que Jésus dise que jusqu'à ce que le Royaume de sa Volonté vienne sur la terre, la gloire de la Création et de la Rédemption sera incomplète ? Comment cela se peut-il ? La suprême Volonté n'a-t-elle pas la vertu de se glorifier elle-même ? Elle possède bien cette vertu, et qui est plus que suffisante pour sa gloire. Cependant, il dit que si sa Volonté n'étend pas son Royaume chez les créatures, sa gloire, de la part de la Création, sera incomplète. » Je pensais cela lorsque mon adorable Jésus me fit la surprise d'une très brillante lumière sortant de lui, et me dit : *Ma fille, la chose est très claire en elle-même ; jusqu'à ce que ma Volonté soit connue et qu'elle ait sa première place d'honneur et son empire en chaque être sorti de nos mains créatrices, sa gloire sera toujours incomplète. La raison en est très claire. En fait, le dessein premier dans la Création était qu'en sortant de nous cette suprême Volonté qui, bilocalisée dans toute la Création, s'étendait partout – dans les cieux, dans le soleil, dans la mer, dans les fleurs, dans les plantes et même dans la terre et en chaque être sorti de nos mains créatrices – se constituant la vie de toutes choses afin de former sa vie en chaque être et que, se bilocalisant en chaque créature, ma Volonté puisse avoir autant de vies et de royaumes à dominer que de créatures qui viendraient à la lumière.*

Or ma Volonté ne s'est pas retirée – il n'est pas un point où sa Vie divine ne s'étende ; il n'est pas une créature qui ne soit investie de cette suprême Volonté. Mais alors qu'elle s'étend partout et investit chaque chose et chaque créature, elle ne peut pas former sa vie. Combien de vies divines sont étouffées dans les créatures ; combien lui refusent la première place dans leurs actes ; combien la placent derrière des actes vils et indignes, lui refusant d'exercer sur elles son empire. Et crois-tu que ce soit peu de chose que la destruction dans les créatures de tant de vies divines de cette Volonté qui est mienne, de tant de ses actes, nobles et sublimes qu'elle voit détruire alors que ces créatures se servent d'elle pour former de déplorables vies humaines, des monstres qui serviront l'enfer ? Le tort causé à notre gloire par la Création est grand et incalculable et tel que le bien de la Rédemption ne pouvait le réparer, parce que même avec la Rédemption, l'homme n'est pas revenu dans l'unité de notre Volonté qui ne règne pas pleinement dans les créatures. Combien de vies que l'on dit bonnes et saintes sont partagées entre la Divine Volonté et la volonté humaine. Par conséquent, notre gloire dans la Création n'est pas complète ; et c'est seulement lorsque les choses créées par nous serviront notre propre Volonté, qu'elles lui donneront la première place d'honneur, la reconnaîtront en toutes choses, la laisseront régner dans tous leurs actes, la constitueront Reine absolue et Roi dominateur – c'est alors seulement qu'elle sera complète.

[114]

Ne crois-tu pas qu'il est juste et de droit qu'étant donné que tout appartient à ma Volonté, quelle est partout et pour tous la vie première de toute chose, tous devraient la reconnaître et vouloir devenir Divine Volonté puisque tous lui appartiennent ? Imagine un roi avec son royaume ; toutes les terres, les maisons et les villes sont sa propriété exclusive. Il n'est rien qui ne lui appartienne – non seulement du fait que ce royaume est le ciel, mais aussi par le droit de propriété faisant que ces choses lui appartiennent. Or, ce roi, par bonté d'âme, veut voir son peuple heureux et lui distribue gratuitement ses fermes, ses villas et ses terres, lui fournissant une habitation gratuite dans ses villes de telle sorte que tous peuvent être riches, chacun selon sa condition. Et il accorde ce grand bien à son peuple dans le seul but que tous le reconnaissent comme roi, lui accordent un empire absolu et reconnaissent que les terres qu'ils occupent leur ont été données gratuitement par le roi afin qu'il puisse être glorifié, reconnu et aimé pour le bien qu'il leur a fait. Et voilà que ce peuple, ingrat, ne le reconnaît pas comme roi et réclame un droit de propriété sur les terres en niant qu'elles lui ont été données par le roi. Ce roi ne serait-il pas frustré de la gloire du bien qu'il a fait à son peuple ? Et si tu ajoutes qu'ils utilisent ses terres sans bénéfice pour eux-mêmes – que certains ne les travaillent pas, que d'autres en ôtent les plantations les plus belles, que certains rendent sordides les jardins les plus agréables, de telle sorte qu'ils se fabriquent eux-mêmes leur propre malheur et leur misère – tout cela mis ensemble constituerait un déshonneur et une douleur que nul ne pourrait apaiser, au détriment de la gloire du roi.

Cela n'est que l'ombre de ce qu'a fait et fait encore ma suprême Volonté. Personne ne nous a donné un centime pour recevoir le bien du soleil, de la mer, de la terre ; nous avons tout donné gratuitement et uniquement pour les rendre heureux et afin qu'ils reconnaissent mon Fiat suprême qui les a tant aimés et ne veut rien d'autre que leur amour et son règne. Qui pourrait dédommager ce roi pour la perte de gloire que ce peuple ne lui a pas donnée, et apaiser son immense chagrin ? Supposons à nouveau que quelqu'un de ce même peuple, se revêtant de la juste douleur de son roi et voulant lui rendre sa gloire, commence à rénover la terre qu'il occupe de façon en faire le jardin le plus beau et le plus agréable du royaume. Puis il va dire à tous que son jardin est un don que lui a fait le roi parce qu'il l'aime ; puis il appelle le roi dans son jardin et lui dit : 'Ce sont vos terres. Il est juste qu'elles soient toutes à votre disposition.' Le roi est si ravi de cette loyauté qu'il lui dit : 'Je veux que tu sois roi avec moi et que nous régnerions ensemble.' Oh ! comme il voit sa gloire restaurée et son chagrin apaisé par ce membre de son peuple. Mais cet homme ne s'arrête pas là ; il parcourt tous les chemins du royaume et, réveillant les gens par sa parole, il amène une bonne partie d'entre eux à l'imiter et à former le peuple royal qui accorde le droit de régner à son roi. Et le roi se sent rétabli dans sa gloire et, en récompense, il leur donne le titre d'enfants du roi et leur dit : 'Mon royaume est le vôtre – réglez, mes enfants.'

[115]

Tel est mon dessein – que dans mon Royaume il n'y ait pas des serviteurs, mais mes enfants, rois avec moi. Cela viendra avec ma Divine Volonté. Oh ! comme elle attend que lui soit rendue sa gloire complète dans la Création ; et que l'on reconnaisse que tout lui appartient afin de pouvoir dire : 'Tout est à vous – régnons ensemble.' Combien elle attend que ses connaissances sur le Fiat suprême parcourent les chemins afin de réveiller, d'appeler – de presser les créatures à venir dans mon Royaume pour y constituer mes vrais enfants à qui je peux donner le titre de rois. C'est pourquoi je m'intéresse tellement à ce que ces manifestations sur ma Divine Volonté soient connues – parce qu'il s'agit de mon plus grand acte, qui est l'accomplissement de ma gloire et le bien complet des créatures.

**16 février 1927 - Comment le Fiat place toute chose en communication, partout où il règne. Exemple des épouses. L'opération de la Divine Volonté est la plénitude des actes et le triomphe de l'acte divin dans l'humain.**

Je parcourais toute la Création afin d'amener toutes les choses créées avec moi devant la suprême Majesté, en hommages, louanges et adorations, parce qu'elles sont les œuvres de ses mains créatrices, dignes de Celui-là seul qui les a créées, car elles sont animées par sa Divine Volonté. Mais en faisant cela, je me disais : « Les choses créées ne se déplacent pas, elles restent à leur place – elles ne viennent pas avec moi ; il est donc inutile de dire que je les amène avec moi, puisqu'elles ne viennent pas. » Je pensais cela lorsque mon doux Jésus sortit de mon intérieur et me montra en même temps ma petite âme, avec de nombreux rayons centralisés en elle et qui maintenaient la communication avec chaque chose créée, de telle sorte qu'elles étaient en communication avec moi, et moi avec elles. Mais le point principal d'origine d'où provenaient ces rayons était Dieu qui maintenait la communication avec tous et toutes choses. Et mon aimable Jésus me dit : *Ma fille, là où elle règne avec sa lumière à laquelle personne ne peut résister parce qu'elle est immense et pénétrante, ma Volonté place toutes choses en communication. Chaque rayon part du centre divin où ma Volonté a sa résidence principale. Les rayons ne sont rien d'autre que les actes que le divin Fiat sort de lui-même pour investir chaque chose créée, y former sa vie et autant de résidences secondaires en chacune d'elles. Il est naturel que pour l'âme en qui règne ma Volonté, lorsqu'elle forme ses actes dans mon Vouloir, toutes les choses créées reçoivent la communication de cet acte en vertu de la lumière qui les unit, et en suivant le parcours de cette lumière, elle s'unisse afin de suivre l'acte que fait cette âme en qui règne ma Volonté. En fait, une est la Volonté qu'elles possèdent – une la force, et par conséquent un est l'acte qu'elles veulent accomplir. C'est ma Volonté qui anime toutes choses et fait que l'acte soit un, et l'acte de tous. Sois par conséquent certaine que même si les choses créées restent à leur place, elles te suivent toutes. Ma Volonté elle-même les met en route vers toi afin que tu ne sois pas seule, et qu'elles puissent toutes t'accompagner.*

[116]

*C'est comme dans un mariage : la mariée et le marié s'avancent et sont suivis par tous les invités. Tu es la mariée avec laquelle ma Volonté a voulu former son mariage royal ; elle voulait abattre la division, les obstacles qui existaient entre toi et elle-même afin de former le plus heureux des couples qui fût jamais. Ce sont donc des jours de fête pour toi et pour ma Volonté ; tes actes animés par le divin Fiat sont des invitations continues que tu envoies à toutes les choses sorties de nos mains créatrices. Par conséquent, ton invitation est extrêmement vaste et personne ne peut la refuser parce que c'est une Divine Volonté qui appelle toutes ses œuvres à son banquet, y compris même ma céleste Maman ; et toutes se sentent honorées et triomphantes d'assister à ce mariage et de participer au banquet nuptial de ma suprême Volonté. C'est pourquoi elles attendent avec grande impatience tes actes, tes invitations, tes appels, pour venir s'asseoir au banquet et célébrer les deux époux. Ainsi, toi – tu marches en avant avec ma Volonté devant la suprême Majesté ; mes œuvres te suivent en arrière. Et c'est avec justice, parce que dans les choses créées, c'est à la créature que nous avons accordé la suprématie sur toutes nos œuvres – c'est-à-dire à la créature en qui notre divin Fiat devait régner pleinement, non à la créature dégradée par sa volonté. Celle-là est la dernière de toutes et n'a ni droit ni communication ; tandis que la créature en qui règne ma Volonté a le droit d'être la première à les appeler et à être suivie par toutes les autres.*

*L'opération de ma Volonté est donc le plus grand des miracles, la plénitude de tous les actes réunis et le triomphe de l'acte divin dans l'acte humain, parce que ma Volonté était comme stérile parmi les créatures et elle est à présent rendue heureuse par sa première fille en qui elle voit venir à la lumière ses nombreuses naissances. Ma Volonté ne vivra donc plus comme une mère stérile au milieu de son peuple, mais comme une mère féconde parmi tous ses enfants. Elle était autrefois veuve, parce qu'en créant le premier homme ma Volonté épousa la nature humaine, la dotant de ses immenses richesses comme sceau du mariage qu'elle formait avec l'homme. Lorsqu'il s'est retiré d'elle, ma Volonté est demeurée veuve durant bien des siècles ; mais elle a maintenant enlevé le deuil de son veuvage et, mariée à nouveau, elle a revêtu sa parure de mariée et renouvelé sa dot ; et le sceau de cette dot, ce sont les connaissances sur ma Volonté comme don des richesses qu'elle possède. Aussi, ma fille, sois attentive, prends soin de préserver tes vêtements de mariée et jouis des empires que ma Volonté t'a apportés en dot.*

**19 février 1927 - Jésus l'invite à combattre. Comment Jésus combat avec ses connaissances, ses exemples et ses enseignements, alors que l'âme combat en les recevant et en suivant les actes de sa Volonté dans la Création et la Rédemption.**

Je poursuivais mon envol dans le divin Fiat et mon doux Jésus se fit voir en sortant de mon intérieur et, joignant ses mains aux miennes, il m'invita à me battre avec lui. J'étais si petite et je ne me sentais pas la capacité ni la force de combattre avec lui ; d'autant plus qu'une voix sortait d'une [117]

lumière est disant : « Elle est trop petite – comment peut-elle gagner ce combat ? » Et Jésus répondit : *au contraire, c'est parce qu'elle est petite qu'elle peut gagner, car toute la force est dans la petitesse.*

J'étais découragée et je n'osais pas combattre avec Jésus ; et lui, m'incitant au combat, il me dit : *Ma fille, courage – essaye ; si tu gagnes, tu remporteras le Royaume de ma Volonté. Et tu ne devrais pas arrêter parce que tu es petite, car j'ai mis à ta disposition toute la force des choses créées. Ainsi, se joint à ton combat toute la force contenue dans les cieux, dans le soleil, dans l'eau, dans le vent et dans la mer ; tous me livrent bataille. Elles me combattent pour que je leur livre le Royaume du divin Fiat ; elles combattent les créatures avec les armes que chacune a en son pouvoir afin que les créatures reconnaissent ma Volonté et puissent la laisser régner comme elles-mêmes la laissent régner parmi elles. Et dans leur désir de gagner, les choses créées se sont toutes placées en ordre de bataille ; et voyant que les créatures résistent, voulant gagner à tout prix parce qu'elles ont avec elles la force de cette Volonté qui les anime et les domine, avec les armes qu'elles possèdent, elles abattent les gens et les villes avec une telle puissance que personne ne peut leur résister. Tu ne peux comprendre toute la force et la puissance que contiennent tous les éléments ; elle est telle que, si ma Volonté ne les restreignait pas, la bataille serait si terrible qu'ils réduiraient la terre en un monceau de poussière.*

*Or cette force est aussi la tienne ; par conséquent – parcours les choses créées pour les mettre en ordre de bataille ; que tes actes, ta demande continue pour le Royaume du Fiat suprême appellent toute la Création à se tenir prête. Et ma Volonté agit alors en elle et met en branle tous ses actes pour que vienne son Royaume parmi les créatures. C'est par conséquent mon Vouloir lui-même qui combat – qui livrent bataille avec ma propre Volonté pour le triomphe de son Royaume. Ton combat est ainsi animé par ma Volonté qui possède une force suffisante irrésistible pour vaincre. Par conséquent, va et combats, car tu gagneras ; de plus, ton combat pour obtenir le Royaume du Fiat suprême est le plus saint qui puisse exister ; c'est la bataille la plus juste et la plus légitime qui puisse être livrée. Cela est si vrai que ma Volonté elle-même a commencé ce combat en formant la Création ; et ce n'est qu'après une victoire complète qu'elle se rendra.*

*Mais veux-tu savoir quand tu luttas avec moi et moi avec toi ? Je lutte lorsque je te manifeste les connaissances sur mon Fiat éternel. Chaque parole, chaque connaissance, chaque comparaison est un combat et une bataille que je livre avec toi afin de gagner ta volonté, la mettre à sa place, créée par nous, et l'appeler, presque à force de la combattre, dans l'ordre et le Royaume de mon divin Vouloir ; et lorsque je livre ce combat avec toi afin de soumettre ta volonté, je le commence parmi les créatures. Je lutte avec toi lorsque je t'enseigne la voie que tu dois suivre, ce que tu dois faire pour vivre dans mon Royaume, et les bonheurs et les joies que tu posséderas. En somme, je combats à force de lumière que [118]*

contiennent mes connaissances ; je combats à force d'amour et par les plus touchants exemples, de telle sorte que tu ne peux pas me résister ; je combats au moyen de promesses de bonheur et de joie infinies. Mon combat est persistant et je ne me lasse jamais – mais pour gagner quoi ? Ta volonté, et avec la tienne, celles qui reconnaîtront la mienne afin de vivre dans mon Royaume. Et tu luttas avec moi lorsque tu reçois mes connaissances, que tu les places en ordre dans ton âme pour former en toi le Royaume de mon Fiat suprême ; et en combattant avec moi, tu t'efforces de gagner mon Royaume. Chacun de tes actes accomplis dans ma Volonté est un combat que tu me livres. Dans chaque ronde à travers toutes les choses créées, pour t'unir à tous les actes que ma Volonté accomplit dans toute la Création, tu appelles toute la Création à livrer bataille afin de gagner mon Royaume, mettant en œuvre ma Volonté elle-même dans toutes les choses créées, pour mener le combat contre ma Volonté elle-même afin d'établir son Royaume. C'est pourquoi, en ces temps, le vent, l'eau, la mer, la terre et les cieux sont tous plus que jamais en mouvement, livrant bataille contre les créatures lorsque se produisent de nouveaux phénomènes – et combien d'autres vont se produire – qui détruiront des gens et des villes : parce que dans les combats, il est nécessaire de se disposer à souffrir des pertes, et souvent également de la part du vainqueur. Il n'y a jamais eu de royaumes conquis sans combat, et s'il y en eut, ils n'ont pas duré longtemps. Tu luttas avec moi lorsque, investissant tout ce que j'ai fait et souffert dans mon Humanité – tu y imprimes ton 'Je vous aime', et que pour chacun de mes actes tu demandes la venue du Royaume de mon Fiat suprême. Qui peut dire le combat que tu livres contre moi ? Tu amènes mes propres actes à livrer bataille contre moi afin que je puisse me rendre et t'accorder mon Royaume.

C'est pourquoi je te combats et tu me combats. Ce combat est nécessaire – pour toi, afin de gagner mon Royaume ; et pour moi, afin de gagner ta volonté et de commencer le combat parmi les créatures pour y établir le Royaume de ma suprême Volonté. J'ai ma propre Volonté et toute sa Puissance, sa Force, et son Immensité pour remporter la victoire ; tu as ma Volonté elle-même à ta disposition, toute la Création et tout le bien que j'ai fait dans la Rédemption afin de lancer une formidable armée pour livrer bataille et gagner le Royaume du Fiat suprême. Vois, chaque mot que tu écris est aussi un combat que tu me livres – un soldat de plus qui rejoint l'armée qui doit gagner le Royaume de ma Volonté. Par conséquent, sois attentive, ma fille, car ce sont des temps de combat et il est nécessaire d'user de tous les moyens pour gagner.

### **21 février 1927 - La raison pour le grand intérêt de Jésus à vouloir faire connaître la Divine Volonté.**

Mon pauvre esprit parcourait les nombreuses connaissances sur le Vouloir suprême, et je me disais : « Pourquoi Jésus est-il si intéressé à faire connaître sa Divine Volonté et à ce qu'elle règne parmi les créatures? » Je disais cela lorsque mon toujours aimable Jésus sortit de mon intérieur et me dit : *Ma fille, veux-tu savoir pourquoi je tiens tellement à faire connaître ma Volonté et à ce qu'elle règne parmi les créatures ? C'est qu'elle est le seul moyen de pouvoir refaire la* [119]

créature et de nous permettre – moi, de donner, et elle, de recevoir. Tant que ma Volonté ne retournera pas triomphante et dominatrice au sein des créatures, je ne serai pas capable de donner ce que je veux, et elles n'auront pas la capacité, l'espace pour être capables de recevoir ce que je peux et veux donner. En fait, seule ma Volonté a cette vertu, ce pouvoir – qu'en établissant l'ordre et l'équilibre entre le Créateur et la créature, elle ouvre entre elles toutes les voies de communication : Dieu a sa voie royale pour pouvoir envoyer ses dons sans danger, descendre quand il veut, et apporter, personnellement, ses plus grands biens à la créature ; et la créature, possédant cette même voie, peut le recevoir, ou monter afin de prendre elle-même ce que son Seigneur veut lui donner.

Si riche et puissant que puisse être un roi, s'il ne trouve personne à qui donner, il n'aura jamais le contentement, la satisfaction de pouvoir donner ; ses richesses resteront oisives, isolées, abandonnées. Il vivra peut-être noyé dans ses propres richesses, mais il n'aura jamais le contentement, le bonheur de donner et de faire profiter les autres de ses biens, parce qu'il ne trouve personne à qui les donner. Ce roi sera un roi isolé, abandonné, sans cortège ; il n'y aura personne pour lui sourire, lui dire un 'Merci' ; il ne sera jamais à la fête, parce que la fête c'est de donner et de recevoir. Ainsi, avec toutes ses richesses, ce roi aura dans le cœur un clou, l'abandon, la monotonie ; il sera riche, mais sans gloire, sans héroïsme, sans nom. Quelle douleur pour ce roi, avec toutes ses richesses !

Or, ma fille, la raison pour laquelle nous avons fait la Création et créé l'homme était de pouvoir donner nos richesses, afin que la gloire éternelle de nos œuvres puisse s'unir à la gloire interne et au bonheur immense que nous possédons. Aussi, comme la créature n'est pas dans notre Volonté, nous la sentons loin de nous ; personne ne nous entoure pour nous dire 'Merci', personne pour nous sourire avec délice pour nos œuvres. Tout est isolement ; nous sommes entourés d'immenses richesses, mais parce que nos créatures sont loin de nous, nous n'avons personne à qui les donner ; nous n'avons personne pour admirer nos œuvres et pour en jouir. Nous sommes heureux, mais en raison de nous-mêmes, et personne ne pourrait le moindrement troubler notre bonheur ; mais nous sommes forcés de voir le malheur des créatures parce que, sans être unies à nous, elles ne peuvent rien prendre et nous ne pouvons rien leur donner. La volonté humaine a formé les barrières et condamné les portes de communication. Donner est libéralité, héroïsme, amour – recevoir est grâce ; et la créature, en faisant sa propre volonté, entrave notre libéralité, notre héroïsme, notre Amour. Et si quelque chose est donné, c'est toujours de façon restreinte et à force de pressions, d'intrigues, car lorsque l'ordre est absent entre les créatures et nous, les choses ne marchent pas librement. Nous ne sommes pas capables de souffrir – notre Être est intouchable par tous les maux ; mais si nous étions capables de souffrance, la créature empoisonnerait notre existence. C'est là toute la raison de notre intérêt à vouloir faire connaître notre Volonté et à la faire régner parmi les créatures : nous voulons donner, nous voulons les voir heureuses de notre propre bonheur ; et seule notre Volonté peut faire tout cela – réaliser le dessein de la Création et nous laisser mettre nos biens en commun.

Ô Volonté de Dieu, combien admirable, puissante et désirable tu es. Oh, je t'en prie, avec ton empire, fais notre conquête, fais-toi connaître et que tous s'abandonnent à toi. / **Deo gratias.**

Pour obtenir en PDF le Tome 20 (2<sup>e</sup> partie) : <http://www.marmoraon.ca/z12L20bs.pdf>

**PRIX DU TOME 20 (2e Partie pages 61-120) : 2.00\$ [120]**